

De la poétique de l'ethnographie à une anthropologie globale

Ma recherche a débuté dans un lieu où j'étais sûre que le sujet qui m'intéressait serait apparemment discuté : un laboratoire universitaire d'immunologie. Là, j'ai reçu une formation intensive en science, ainsi qu'en histoire et en immunologie, et j'ai travaillé comme technicienne dans ce laboratoire. J'ai appris à mener à bien une procédure (élémentaire pour eux, fabuleusement complexe pour moi), appelée Western blot, qui révèle les propriétés des protéines impliquées dans la fonction immunitaire.

Durant les trois années qui ont suivi, j'ai poursuivi simultanément plusieurs enquêtes. Mon travail de terrain m'a conduite dans une clinique dédiée aux séropositifs, dans une clinique spécialisée dans les allergies, auprès de plusieurs groupes de soutien aux victimes de désordres immunitaires comme le sida ou de syndromes post-polio, et sur plusieurs autres sites de travail. Avec l'aide de plusieurs étudiants diplômés [...], j'ai accédé à cinq quartiers urbains différents où mes étudiants et moi-même avons pu enregistrer plus de 200 discussions ouvertes sur la santé, avec un large éventail de personnes. En tant que bénévole dans l'une des organisations d'aide aux malades du sida à Baltimore, je suis devenue la « copine¹ » (Buddy) de trois personnes séropositives, successivement. J'ai aussi été membre de la section locale d'Act Up de Baltimore.

J'ai dit à tous les gens que j'ai connus dans chacune de ces situations que je menais une recherche, et le leur ai souvent rappelé. Mais comme c'est souvent le cas pour les anthropologues, se déplacer entre plusieurs lieux était complexe : on n'est jamais simplement à l'intérieur, ni simplement à l'extérieur de chacun de ces groupes. J'ai entendu parler un jour des tout

1. Associer des associations de soutien aux séropositifs et aux malades du sida aux États-Unis, les volontaires forment très souvent des paires avec les malades pour les soutenir dans leur vie quotidienne. Chaque membre de ces paires est appelé pour le terme anglais buddy qui signifie copain, pote ou camarade.

derniers résultats des tests de l'AZT à une réunion d'Act Up alors que nous préparions une manifestation qui devait entraver la commission municipale sur le sida. Le jour suivant, les mêmes tests ont été énuqués à une « réunion de régulation » en immunologie, où j'espérais poser une question à un médecin qui se rapportait directement au bien-être de mon « copain » du moment. Le jour suivant, alors que je jouais le rôle que l'on m'avait assigné dans le ZAP² contre la commission municipale (qui a semblé avoir l'effet perturbateur désiré), j'ai dû affronter l'attitude pleine de reproches d'un membre de l'équipe municipale observant notre mise en scène. Cet homme a fait tout ce qui était en son pouvoir pour m'aider à accéder à des documents, habituellement confidentiels, concernant les efforts de Baltimore pour remodeler ses conceptions et ses pratiques en matière de santé, d'éducation publique et de formation professionnelle.

E. Marin, « The Ethnography of Natural Selection in the 1990s », *Cultural Anthropology*, 9/3, 1994, p. 383-384

2. [Le rap fait partie du répertoire d'action d'Act Up. C'est une action-éclair très ciblée, où un porte-parole pose avec obstination des questions auxquelles une personne publique – membre d'un laboratoire, d'un parti ou d'une administration – a jusque-là refusé de répondre, en étant soutenu par un groupe d'activistes, équipés et pugnaires.]

Présentation

De la rhétorique de l'ethnographie à l'enquête sur le système-monde

L'ethnographie s'est globalisée et George E. Marcus, avec son article programmatique de 1995, « Ethnographie du/dans le système-monde : l'émergence d'une ethnographie multistituée », en est l'un des pionniers. Cet essai trouve sa place dans une série de tournants épistémologiques auxquels Marcus a contribué, et qui ont durablement marqué l'anthropologie. Parti d'une poétique et d'une rhétorique de l'ethnographie¹, Marcus en est venu à la revendication d'une démarche plus expérimentale², en

passant par la définition d'une ethnographie multistituée, qui nous intéresse ici.

La parution en 1986 de *Writing Culture*, ouvrage collectif codirigé avec James Clifford³, constitue l'un des moments-charnières de ce parcours intellectuel. Référence est d'ailleurs faite à sa contribution, « Contemporary Problems of Ethnography in the Modern World System⁴ », au début de la présente traduction. Il n'y a là rien de fortuit. Le second texte est sous certains aspects le prolongement et la reformulation, parfois hostile, des pistes défrichées dans le premier. L'argument central en était une critique du « réalisme ethnographique », dominant dans le genre que Malinowski avait inventé. La conviction profonde, puisée dans la lecture d'auteurs comme Geertz ou

1. Avant même la parution de *Writing Culture*, Marcus publie plusieurs textes sur cette question : G. E. Marcus, « Rhetoric and Ethnographic Genre in Anthropological Research », *Current Anthropology*, 21/4, 1980, p. 507-510 ; G. E. Marcus, D. Cushman, « Ethnographies as Texts », *Annual Review of Anthropology*, 11, 1982, p. 25-69.
2. Pour prendre la mesure de ce parcours, nous renvoyons au recueil de textes publié sous le titre *Ethnography Through Thick and Thin*, Princeton, Princeton University Press, 1998.

3. J. Clifford, G. E. Marcus (eds), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986.
4. G. E. Marcus, « Contemporary Problems of Ethnography in the Modern World System », in J. Clifford, G. E. Marcus (eds), *Writing Culture*, op. cit., p. 165-193.

Said⁵, était que la rhétorique crée une « illusion référentielle », qui abolit la distance entre « eux » et « nous », « ici » et « là-bas », abusivement suscitée par le recours à un certain nombre de tropes⁶. La tâche de l'anthropologue critique était alors de mettre au jour ces stratégies rhétoriques, et de déconstruire les fondements même de l'autorité de l'ethnographe – avec en arrière-plan une dénonciation de l'hégémonie occidentale, qu'elle prenne la forme du néocolonialisme ou du scientisme⁷. Cette entreprise radicale de déconstruction apporterait avec elle des réflexions profondes sur la place de l'anthropologue dans la relation d'enquête ou sur l'importance de la réflexivité ethnographique.

Un autre reproche, formulé à l'encontre du paradigme malinowskien, est qu'il tendait à négliger la dynamique de constitution historique de ses terrains, circonscrits hors de l'espace et du temps. Dès 1986, Marcus reven- dique, après d'autres⁸, la réintroduction de l'histoire dans l'anthropologie pour rompre avec l'ahistoricisme qui dominait dans la discipline. Il propose

à cette époque une première version de la distinction, qu'il reconduit dans l'article présenté ici, entre des travaux qui s'inscrivent réellement dans une démarche qualifiée alors de « multi-locale⁹ » et ceux qui s'en approchent par la simple référence à d'autres lieux tout en restant dans le cadre d'un site unique. Le premier moment de cette ouverture repose sur l'inscription de l'ethnographie dans un contexte global, fait de systèmes-monde. Immanuel Wallerstein les définit comme des

« zone(s) spatiale(s)/temporelle(s) qui traverse(nt) nombre d'unités politiques et culturelles, et qui constitue(nt) des zone(s) intégrée(s) d'activités et d'installations régies par certaines règles systémiques¹⁰ ». Marcus propose alors deux solutions. Soit l'ethnographe intègre dans l'analyse d'autres sites qui donnent sens à ce qui se produit sur le site principal d'observation, sans y mener une enquête intensive. C'est ce que fait par exemple Paul Willis dans *Learning to Labour*¹¹, lorsqu'il rend compte de l'attitude de défiance des jeunes de la classe ouvrière à l'école, en racontant ce qui se passe sur d'autres scènes, la tâche étant facilitée par le recours à

la théorie marxiste qui fournit la toile de fond de la recherche et permet de réinscrire dans un schéma d'ensemble chacun des lieux de ce quartier populaire anglais, convoqués dans l'analyse par l'auteur. Soit l'ethnographe assume pleinement le principe de circulation des objets d'investigation et multiplie les terrains d'enquête, à l'image des recherches d'Emily Martin sur la circulation des métaphores dont on use pour représenter le système immunitaire, depuis un laboratoire de recherche en immunologie jusqu'aux conceptions ordinaires de « l'homme de la rue ». Le point commun à ces deux démarches est de réinscrire le local dans le global – le global prenant en général la forme d'un régime de production et d'accumulation capitaliste. Dans les deux cas, ces recherches se distinguent de l'enquête ethnographique habituelle par un souci d'intégrer les évolutions du système-monde moderne qui se met en place autour de la « révolution de 1968¹² ». La crise des nations impériales et l'avènement de puissances postcoloniales, à la « périphérie » du système-monde, ont pour conséquence l'émergence de discours hostiles à l'hégémonie occidentale, qui contribuent à en disqualifier les grands récits, comme le marxisme ou le libéralisme¹³.

Les conséquences intellectuelles de cette transformation du système-monde se lisent, selon Marcus, dans la montée en puissance de disciplines en cours d'institutionnalisation, jusqu'ici marginales, et qui avaient pour point commun de produire un discours critique de type subalterne¹⁴, s'attaquant à la domination de l'Occident, à la science ou au patriarcat. Pour être plus précis, l'ethnographie multistratée a vu le jour à la périphérie de l'anthropologie académique, dans ce que l'auteur appelle des « arènes interdisciplinaires ». Parmi ces lieux de débats en voie de reconnaissance, beaucoup font aujourd'hui figure de domaines de recherche à part entière : les études féministes ou *queer*, les études des médias, les recherches sur la science

160) ; J. Pouchepadass, « Que reste-t-il des subaltern studies ? », *Critique internationale*, 24, 2004, p. 67-79 et « Le projet critique des postcolonial studies entre hier et demain », in M.-C. Smouts (ed.), *La situation postcoloniale*, Paris, Presses de la ENSP, 2007, p. 173-218 ; E. Sibaud, « Du postcolonialisme au discours postcolonial : un transfert critique », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54/4, 2007, p. 142-155.

5. E. Said, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* [1979], Paris, Le Seuil, 2005.
6. C. Geertz, *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur* [1988], Paris, Métailié, 1996.
7. J. Clifford, « De l'autorité en ethnographies » [1983], in D. Cefaï, *Langages de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 263-294.
8. M. Sahlin, *Des îles dans l'histoire* [1987], Paris, Gallimard/Le Seuil, 1989 ; J. Fabian, *Le temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet* [1983], Toulouse, Anacharsis, 2006.

9. G. E. Marcus, « Contemporary Problems of Ethnography in the Modern World System », art. cit., p. 171.
10. I. Wallerstein, *Le capitalisme historique* [1983], Paris, La Découverte, 2002, *id.*, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2006, *id.* p. 34.
11. P. Willis, *Learning to Labour. How Working-Class Kids Get Working-Class Jobs*, New York, Columbia University Press, 1981.

12. L'expression est d'Immanuel Wallerstein, *Comprendre le système-monde*, *op. cit.*, p. 6. Pour une mise en perspective du discours postcolonial, voir entre autres : J. Assayag, Y. Bédat (eds), « Intellectuels en diaspora et théories nomades », *L'Homme*, 156, 2000, (dont Y. Bédat, « Nations, diaspora et arca studies. L'Asie du Sud, de la Grande-Bretagne aux États-Unis », p. 131-

13. L'expression est d'Immanuel Wallerstein, *Comprendre le système-monde*, *op. cit.*, p. 6. Pour une mise en perspective du discours postcolonial, voir entre autres : J. Assayag, Y. Bédat (eds), « Intellectuels en diaspora et théories nomades », *L'Homme*, 156, 2000, (dont Y. Bédat, « Nations, diaspora et arca studies. L'Asie du Sud, de la Grande-Bretagne aux États-Unis », p. 131-

14. R. Guha, G. C. Spivak (eds), *Selected Subaltern Studies*, New York et Oxford, Oxford University Press, 1988 et R. Guha (ed.), *A Subaltern Studies Reader, 1986-1995*, Delhi, Oxford University Press, 1997. En français, voir le recueil de M. Diouf (ed.), *L'historiographie indienne en débats. Colonialismes, nationalisme et sociétés postcoloniales*, Paris-Amsterdam, Karthala-Septis, 1999. Les éditions Amsterdam viennent de publier G. C. Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?* [1988], Paris, Éditions Amsterdam, 2006 ; et D. Chakrabarty, *Provinciatiser l'Europe. La pensée coloniale et la différence historique* [2000], Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

et les technologies, les *cultural studies*... Dans des commentaires ultérieurs¹⁵, Marcus insiste sur le rôle crucial de ces « espaces théoriques » dans la gestation d'une approche ethnographique multisituée. Parce qu'ils n'étaient pas fondés sur un objet aux contours parfaitement délimités, ils offraient plus de prises à une remise en cause profonde des conceptions et des méthodes d'investigation ; et ils étaient plus prompts à adopter des perspectives de recherche issues d'autres disciplines, après leur avoir fait subir un examen de passage critique.

Enfin, le dernier déplacement proposé par Marcus dans l'article traduit ici, met cette fois-ci en cause le système-monde qui perd son statut de macrocontexte théorique *a priori* pour devenir un cadre de référence, émergeant au cœur de la pratique de l'ethnographie multisituée. Comme il le dit : « Le système-monde n'est pas un cadre holiste, théoriquement constitué, qui fournirait un contexte aux enquêtes ethnographiques, mais un contexte qui émerge, s'intègre et se distribue, pièce par pièce dans les objets discontinus de l'ethnographie multisituée. » À la différence de bien des travaux actuels, qui se contentent de prendre acte des changements induits par l'accélération de la mondialisation et de dessiner une nouvelle toile de fond des enquêtes ethnographiques, Marcus se montre à la fois plus prudent (en ne préjugeant pas de la forme du nouveau système-monde) et plus audacieux (en par-

tant de l'échelle micro pour reconstruire l'échelle macro). Autrement dit, la définition de la « situation globale », pour reprendre une expression d'Anna Tsing¹⁶, n'est pas figée : l'anthropologue opère dans un monde en mouvement qui se découvre au fur et à mesure des avancées de l'enquête et révèle *in fine* un tableau original de la mondialisation.

L'ethnographie multisituée

Notons que « Ethnographie du/dans le système-monde » ne s'appuie que peu sur les travaux ethnographiques de son auteur – à savoir ses premières recherches sur les élitres des îles Tonga¹⁷, son étude sur les familles les plus fortunées de Galveston, Texas¹⁸ ou son enquête sur la noblesse portugaise, coécrite avec le marquis de Fronteira e Alorna, Fernando Masquarinas¹⁹. Mais Marcus a occupé une place centrale dans la discipline comme commentateur, comme théoricien et comme éditeur – notamment avec le lancement de la revue *Cultural Anthropology* et la direction du projet, dans les années 1990, des *Late Editions: Cultural Studies for the End of the Century*, dont les huit

tommes cartographiaient des changements sociaux et culturels liés à la mondialisation²⁰. Ici encore, il montre son talent pour rassembler une série de travaux et y déceler l'avènement d'un nouveau genre de recherche. Il tire les conclusions des critiques, formulées tout au long des années 1980, à l'encontre d'une tradition disciplinaire : dépassement du Grand Parage ; déperdition du format de la monographie sur des terrains insulaires ; transformation du regard postcolonial sur le sens de l'enquête. Il met en avant la dynamique historique des lieux et la mobilité spatiale entre ces lieux. Mais son récit de la mondialisation n'est pourtant pas exempt de critique : il tend à reproduire certains poncifs sur l'isolement des peuples ou le processus de globalisation qui a tour de même débuté il y a plusieurs siècles²¹, et à l'inverse, il accentue la thèse d'un monde sans frontière et d'une circulation parfaitement fluide des personnes et des objets²². Si le modèle de l'enquête de terrain, telle quelle a été longtemps pratiquée, n'est

pas caduc, loin de là, l'ethnographie se doit de revoir sa méthode et de décloisonner ses pratiques pour appréhender un monde en mouvement.

En outre, dans le sillage des travaux postcoloniaux ou postmodernes²³, qui ont entrepris une critique radicale des modes de représentation des savoirs anthropologiques, le cadre général du système-monde s'est singulièrement complexifié : analyse de la « glocalisation », de la profusion de « connexions transnationales²⁴ », de la formation d'« ethnoscapes²⁵ », de dynamiques paradoxales d'homogénéisation et d'hétérogénéisation et de formations baroques de métissage et d'hybridation... Ce foisonnement de récits théoriques redessine l'arrière-plan global des enquêtes de terrain locales. Aujourd'hui, l'ethnographie se fait mobile, pérégrinant

15. G. E. Marcus, « Au-delà de Malinowski et après *Writing Culture* : à propos du futur de l'anthropologie culturelle et du malaise de l'ethnographie », *www.ethnographies.org*, 1, 2002.

16. A. Tsing, « The Global Situation », *Cultural Anthropology*, 15/3, 2000, p. 327-360.

17. G. E. Marcus, *Nobility and the Chiefly Tradition in the Modern Kingdom of Tonga*, Wellington, The Polynesian Society, 1980.

18. G. E. Marcus, P. D. Hall, *Lives in Transit: The Fortunes of Dynastic Families in Late Twentieth-Century America*, Boulder, Westview Press, 1992.

19. G. E. Marcus, F. Masquarinas, *Ocasión: The Marquis and the Anthropologist, A Collaboration*, Walnut Creek, Altamira Press, 2005.

20. G. E. Marcus et al. (eds), *Late Editions: Cultural Studies for the End of the Century*, Chicago, University of Chicago Press, 1994-2000.

21. I. Wallerstein, « La mondialisation n'est pas nouvelle », in *Le capitalisme historique* [1983], postface à la 2^e édition, Paris, La Découverte, 2002. Voir aussi S. Guznanski, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004.

22. Voir J. Clifford, *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Cambridge, Harvard University Press, 1997 ; et pour une mise au point salutaire, J. Friedman, « Des racines et (dé)routes. Tropes pour trackers », *L'Homme*, 156, 2000, p. 187-206.

23. M. Abélès, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot, 2008 ; J.-L. Amselle, *L'Occident décroché. Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, 2008.

24. U. Haner, *Transnational Connections: Culture, People, Places*, Londres, Routledge, 1996. Notons à ce propos le succès que rencontre le terme « transnational » qui tend à supplanter dans certaines publications ciblées le vocable « global ».

25. Les *scapes* (*ethnoscapes, technoscapes, mediascapes, finanscapes et ideoscapes*) sont les paysages qui résultent de l'interconnexion des flux et des échanges à l'échelle mondiale, et qui donnent leur profil aux « mondes imaginés » dans lesquels les personnes s'orientent : A. Appadurai, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation* [1996], Paris, Payot, 2005. Voir la longue recension que Jackie Assayag consacre à ce livre : J. Assayag, « La culture comme fait social global ? Anthropologie et (post)modernité », *L'Homme*, 38/148, 1996, p. 201-223.

de site en site, pistant ses objets à la trace. Elle suit des flux de personnes, de marchandises, d'informations ou de capitaux qui se déploient dans des espaces excédant le site unique de la recherche traditionnelle. Elle franchit des frontières nationales ou ethno-linguistiques des que l'exigence de suivi l'impose pour coller au plus près des marchandises, des personnes ou des imaginaires. Son objectif est d'« explorer les mondes vécus » des enquêtés tout en dépliant les connexions qui relient ces mondes entre eux, qu'il s'agisse de connexions dues à l'échange commercial, à la migration internationale, à la spéculation financière, à l'industrie touristique, à la diffusion technologique, à l'imaginaire télévisuel... ou à l'ethnographie elle-même.

Dans la réalité, Marcus reconstruit que beaucoup de recherches ne relèvent pas d'une ethnographie véritablement multistituée, en raison des difficultés matérielles de mise en œuvre²⁶, et propose de distinguer ce premier type d'enquête d'un second, qu'il qualifie d'« ethnographie unisite

26. C'est aussi la posture modeste qu'il adopte dans un article ultérieur où il répond à plusieurs critiques qui lui sont adressées, et où il fait le point sur les apports de la démarche multistituée: G. E. Marcus, « What Is at Stake – and Is Not – in the Idea and Practice of Multisited Ethnography », *Camberra Anthropology*, 22/2, 1999, p. 6-14. Dans ce texte, il rappelle les difficultés à mettre en œuvre ce genre de recherches et insiste sur une analyse des « communautés imaginées », pour reprendre l'expression de B. Anderson, qui questionne la nature des liens entre deux sites distants, dont les relations ne vont pas de soi.

stratégiquement située ». Cette seconde approche se veut une version miniature de la première. L'ethnographie intègre alors des lieux connexes à son propre terrain d'enquête, là où se manifestent des influences réciproques qu'il perçoit sur son site principal. *Learning to Labour* de Paul Willis reste l'exemple paradigmatique de cette enquête en miniature. L'artirude d'hostilité à l'école des enfants de la classe ouvrière se comprend en référence à leurs conduites extrascolaires à l'usine, dans l'atelier et dans leur famille. Pour la décrire de façon compréhensive, il faut introduire d'autres sites dans le tableau, et de fil en aiguille, inscrire son terrain d'enquête dans un contexte économique, social et culturel beaucoup plus étendu – ce qui fait dire à Marcus que Willis a pratiqué avant l'heure une ethnographie multistituée, au moins dans l'esprit.

Mais Marcus veut aller plus loin. Il milite pour une rénovation des formes de comparatisme. Il renonce à une comparaison terme à terme entre des sites circonscrits, de toute façon investis avec une intensité variable, et récuse le principe d'une comparaison spatiale d'éléments supposés homogènes. Au lieu de quoi, il défend une conception discontinue et fragmentaire de l'enchaînement entre des sites, et prône d'alternier les descriptions « minces » et les descriptions « denses »²⁷, selon le positionnement du

27. C. Geertz, « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture » [1973] (trad. fr. A. Mary), in D. Gellner, *Enquête de terrain*, op. cit., p. 208-233; cf. G. E. Marcus, *Ethnography Through Thick and Thin*, op. cit.

chercheur. D'un terrain à l'autre s'opère un jeu de passages et de conversions entre idiomes vernaculaires. L'ethnographie doit développer la capacité d'établir des connexions par un travail incessant de circulation, de traduction et de reformulation. Son expérience même doit se « globaliser ». Il ne se tient plus au centre d'un isolat communautaire, il accompagne, selon la métaphore delezienne, les processus de « déterritorialisation » et de « reterritorialisation » des États nations et du capitalisme mondial. Le comparatisme classique présupposait que les termes de la comparaison étaient plus ou moins déterminables à l'avance, comme dans le programme du Comité for the Comparative Study of New Nations, dans les années 1960, auquel participaient Emily Apter et Clifford Geertz²⁸. Ce serait une toute autre procédure comparatiste qui serait mise en œuvre aujourd'hui.

L'ethnographie de la globalisation a sans doute abusé des images de la « mise en flux ». Reste que la notion de « site d'enquête » en est sortie profondément remaniée. On pourrait évoquer, dans la

28. On peut du reste mesurer le changement de perspective en comparant deux textes de C. Geertz: « The Integrative Revolution: Primalordial Sentiments and Civil Politics in the New States », in C. Geertz (ed.), *Old Societies and New States: The Quest for Modernity in Asia and Africa*, Glencoe, Committee for the Comparative Study of New Nations, 1963, p. 105-157; et « The World in Pieces », *Focal – European Journal of Anthropology*, 32, 1998, p. 91-117 – voir D. Célié, « Vers un nouveau désordre mondial. Politique comparée et anthropologie pluraliste selon Clifford Geertz », *Critique internationale*, 2007, p. 169-180.

même veine, la réflexion d'Akhil Gupta et de James Ferguson, pour qui l'anthropologue nomadise entre plusieurs localités (*shifting locations*) plutôt qu'il ne s'enferme dans des terrains délimités (*bounded fields*²⁹). Gupta et Ferguson vont chercher leur arsenal de concepts sur l'espace du côté des études féministes et postmodernes – « surveillance, panoptique, simulacre, déterritorialisation, marginalité, hyper-espace et zones-frontières³⁰ » – afin de penser autrement la « différence culturelle ». Et de façon semblable à Lila Abu-Lughod, l'entreprise de critique du travail, théorique et politique, de naturalisation des communautés et d'homogénéisation de leurs populations, est solidaire d'un remaniement de la conception de l'enquête ethnographique et de la délimitation du site d'enquête. Plus largement, c'est un mode de raisonnement tributaire des frontières nationales dont il faut se débarrasser (si tant est qu'elles n'ont pas de pertinence pour les enquêtés, qui continuent pourtant de s'y référer...) et au-delà, c'est toute la codification spatiale d'un nord et d'un sud, d'un centre et d'une périphérie qui doit être remise en cause.

29. J. Ferguson, A. Gupta, « Discipline and Practice: "The Field" as Site, Method, and Location in Anthropology », *Anthropological Locations: Boundaries and Grounds of a Field Science*, Berkeley, University of California Press, 1997, p. 1-46.
30. A. Gupta, J. Ferguson, « Beyond "Culture": Space, Identity and the Politics of Difference », in id. (eds), *Culture, Power, Place: Explorations in Critical Anthropology*, Durham, Duke University Press, 1997, p. 33-51.

La présentation de Marcus est elliptique sur certains points. On ne sait rien, dans ce texte, du rôle de l'histoire dans les changements qui affectent les sites, étrangers à la dynamique d'ensemble qui se lit pourtant chez lui comme l'effet émergent des relations entre chacun des lieux visités par l'ethnographe au fil de sa recherche. En outre, Marcus navigue de lieu en lieu, entre des échelles d'analyse différentes, sans soulever la question de leur articulation, pourtant si délicate dans les sciences sociales. Il semble parfois confondre niveaux d'analyse et niveaux d'abstraction quand il met sur le même plan global et universel, local et particulier³¹. Une dernière difficulté provient du fait que la sélection des terrains semble relever davantage des « intérêts » du chercheur que d'une méthode inductive, propre à l'ethnographie. Quels sont les principes qui guident l'anthropologue lorsqu'il suit son objet ? Des critères qui émergent de la longue fréquentation des terrains et du va-et-vient entre eux ? Ou des critères qui sont fixés par des problématiques théoriques sur la mondialisation données *a priori* ? Marcus nous en dit peu sur ce point : il invite simplement l'ethnographe à adopter des conventions disciplinaires traditionnelles qui le guideront dans sa conduite du terrain.

31. Z. Gille, S. O. Riain, « Global Ethnography », *Annual Review of Sociology*, 28, 2002, p. 271-295, ici p. 286.

Vers une anthropologie de la mondialisation

En dépit de ces critiques, « Ethnographie du/dans le système-monde » représente une étape importante – et est saisi rétrospectivement comme un passage obligé – dans la croissance d'une anthropologie de la mondialisation. Bien des recherches se sont depuis emparées de ce sujet. L'histoire, la sociologie, l'économie et même la philosophie ont produit des interprétations de la dernière phase de la mondialisation, celle qui débute avec l'essoufflement des deux grands blocs de l'Est et de l'Ouest et la montée en puissance économique et géopolitique de régions du Sud. Beaucoup de réflexions ont pris un tour spéculatif, rivalisant dans les métaphores de la compression de l'espace-temps (Virilio, Harvey), de l'immatérialisation ou la liquéfaction du monde (Lyotard, Bauman), au point de se voir reprocher, à force de mobilité, de fluidité et de flexibilité, de jongler avec les synecdoques du capitalisme postmoderne. En revanche, très peu de travaux, au moment de la parution de ce texte, défendaient déjà une approche ethnographique de la mondialisation³², et peu de contributions sont allées aussi loin dans la formulation d'une méthodologie spécifique à cette

32. Voir tout de même le texte de synthèse : M. Kearney, « The Local and the Global: The Anthropology of Globalization and Transnationalism », *Annual Review of Anthropology*, 24, 1995, p. 547-565 ; et M. Burawoy *et al.*, *Ethnography Unbound: Power and Resistance in the Modern Metropolis*, Berkeley, University of California Press, 1990.

nouvelle donne³³. Marcus souligne trois phénomènes concomitants dans les années 1980 qui ont favorisé la remise en cause des modèles explicatifs anciens : de nouveaux jeux d'influence intellectuels largement inspirés par les *subaltern studies* ; des changements majeurs dans les rapports de force internationaux avec la montée en puissance de l'Inde ou de la Chine ; et des cadres d'analyse originaux imposés par des intellectuels issus de disciplines jusqu'ici marginales ou venus de pays en développement, qui parviennent à se faire une place au sein du monde académique essentiellement anglophone.

Les réflexions de Marcus traduisent également le désir de replacer l'ethnographie au premier plan de la pratique anthropologique. L'ethnographie était déjà présente comme le *moment central d'expérience et d'expérimentation de la discipline*. Contrairement à certaines grandes figures de l'anthropologie culturelle américaine comme Geertz ou Sablins³⁴, appartenant certes à une génération plus ancienne, et chez qui l'essai philosophique tend à prendre le pas sur l'enquête empirique, l'ethnographie multistituée est aussi un plaidoyer pour

33. Tous les travaux ne proposent pas une méthodologie aussi radicale. M. Burawoy *et al.*, *Global Ethnography: Forces, Connections and Imaginations in a Postmodern World*, Berkeley, University of California Press, 2001, s'en tient à des propositions plus conventionnelles.

34. C. Geertz, *Available Light: Anthropological Reflections on Philosophical Topics*, Princeton, Princeton University Press, 2001 ; M. Sablins, *Des files dans l'histoire*, *op. cit.*

l'observation directe, au détriment d'autres pratiques documentaires, comme le travail en archives³⁵. Loin de la cantonner dans un rôle d'illustration des macrosociologues et historiens du système-monde, Marcus lui assigne une place centrale³⁶ dans l'exploration de l'« océanum global », selon le mot d'Ulif Hamner³⁷. Pas question d'acrédi-ter la pratique du collage de vignettes pittoresques, dans la forme de l'essai littéraire, à laquelle l'étude des « cultures publiques » chères aux *cultural studies* a parfois donné lieu. L'enquête rigoureuse semble rester de mise.

Aujourd'hui, un premier bilan des enquêtes ethnographiques sur la mondialisation peut être dressé, qui confirme le rôle des « arènes interdisciplinaires » que Marcus avait identifiées à un stade embryonnaire. Ces domaines d'étude ont prospéré sans nécessairement revenir à une approche multistituée dans sa version orthodoxe. Toutefois, si l'on en juge par l'introduction de l'un des premiers manuels consacrés à la question³⁸, Marcus avait vu juste quant aux

35. G. E. Marcus, « Ethnography Two Decades After Writing Culture: From the Experimental to the Baroque », *Anthropological Quarterly*, 80/4, 2007, p. 1127-1145.

36. Pour un exemple en langue française, voir J. Assayag, *La Mondialisation ou d'ailleurs. L'Inde désorientée*, Paris, Le Seuil, 2005.

37. U. Hamner, « The Global Ecumene », *Cultural Complexity: Studies on the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992, chap. 7, p. 217-268.

38. J. X. Inda, R. Rosaldo (eds), *Anthropology of Globalization: A Reader*, Londres, Blackwell, 2007.

objets d'étude dont ce champ allait s'emparer. Renaro Rosaldo et Jonathan Xavier, les deux éditeurs, en dressent la liste: les capreaux, les individus, les marchandises, les images et les idéologies, qui constituent d'ailleurs les grandes parties de leur ouvrage. La variété des approches s'est elle aussi complexifiée. Dans leur article de synthèse intitulé «Global Ethnography»³⁹, Zuzsa Gille et Sean Ó Riain proposent de classer en trois catégories les ethnographies de la mondialisation, qui mettent en jeu des conceptions hétérogènes du rapport entre le «local» et le «global».

1. Les relations sociales étant de plus en plus désincarnées et déracinées d'un territoire commun, les concepts clés sont ceux de flux et de «scapes», de réseaux et de processus. Les travaux de Manuel Castells sur l'ère des réseaux⁴⁰ ou de Saskia Sassen sur la ville globale⁴¹ ont ainsi donné un cadre à des enquêtes ethnographiques; Jean-Loup Amselle a abandonné la métaphore, trop biologique, du «métissage»⁴², pour celle, électrique, du «branchement», qu'il file dans une enquête sur la circulation du mouvement *n'ko* le long de réseaux africains⁴³.

2. Les réseaux transnationaux de migrants⁴⁴ ou d'entrepreneurs ethniques⁴⁵ ont donné naissance à un concept de «transnationalisme», centré sur les circulations de savoir-faire, de personnes et de capitaux entre pays. Alain Tarrus a par exemple lancé une réflexion sur la constitution d'un nouveau «cosmopolitisme» à travers les flux migratoires⁴⁶. Les enquêtes autrefois formelles sur les systèmes de parenté sont aujourd'hui mises au service de l'étude de réseaux transnationaux; et les recherches sur les diasporas se multiplient⁴⁷.

3. Des formes de vie culturelle apparaissent à la frontière entre mondes nationaux ou culturels. Ces phénomènes transfrontaliers ne sont pas seulement étudiés dans la perspective de leur «liminalité» ou «hybridité», mais aussi comme lieux de «production de différences locales», marqués par des dispositifs de contrôle économique et politique — la zone de la *maguilarora* au Mexique étant devenue un laboratoire à ciel ouvert de tels processus.

Aux côtés des approches mises en évidence par Gille et Ó Riain, d'autres ont vu le jour dans le sillage des premières recherches en anthropologie de la mondialisation. Ainsi, certaines recherches que l'on pourrait rassembler sous l'étiquette de *refugee studies* se sont développées ces dernières années avec les migrations forcées qui accompagnent les grands conflits actuels et la multiplication de camps de réfugiés qui sont autant de lieux de transit où l'ethnologue est en mesure d'approcher les flux de population, saisir les logiques qui façonnent ces déplacements⁴⁸. Les recherches sur les médias prennent aussi une forme ethnographique en décrivant les différentes étapes de la circulation des produits culturels qu'ils diffusent. L'enquête sur la télévision en Égypte, au Brésil ou en Indonésie, doit prendre en compte les processus de production, diffusion et réception des programmes et les mondes fragmentés des élites, des pauvres urbains et des paysans provinciaux qu'ils pénètrent⁴⁹ — réception de

Dallas en Israël, des films de Bollywood au Nigéria et des feuilletons d'Hollywood au Japon — «impérialismes culturels» de Hong Kong et de Taïwan en Chine, d'Inde au Sri Lanka et du Vietnam au Cambodge. On pense aussi à l'article d'Ulif Hannerz qui vaut autant pour l'exercice empirique sur les correspondants étrangers de médias internationaux que pour l'évaluation de la méthode multistratée telle qu'elle est présentée par Marcus⁵⁰.

Mais bien d'autres recherches traitent ethnographiquement des flux médiatiques ou d'informations circulant à travers le monde. L'avènement d'Internet a stimulé les travaux de ce type qui prétendent dessiner les contours de nouveaux imaginaires mondialisés et des formes d'appropriation locales de ces flux. Parallèlement à ceux-ci, on trouve l'étude de John Urry sur la formation et la diffusion du regard touristique, une disposition culturelle et une pratique visuelle qui associent à tout déplacement, consommation et spectacle, dans une dialectique de la nouveauté et de l'insatiabilité, qui pousse les acteurs à rechercher des lieux

39. Z. Gille, S. Ó Riain, «Global Ethnography», art. cit.
 40. M. Castells, *La société en réseaux* [1996], Paris, Fayard, 2001.
 41. S. Sassen, *La ville globale: New York, Londres, Tokyo*, Paris, Descartes & Cie, 1996.
 42. J.-L. Amselle, *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990.
 43. J.-L. Amselle, *Branchements. Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion, 2001.

44. A. Porres, L. E. Guarnizo, P. Landolt, «The Study of Transnationalism: Pitfalls and Promise of an Emergent Field», *Ethnic and Racial Studies*, 22/2, 1999, p. 217-237.
 45. R. D. Waldinger, D. Fitzgerald, «Transnationalism in Question», *American Journal of Sociology*, 109/5, 2004, p. 1177-1195.
 46. A. Tarrus, L. Missaoui, *Les nouveaux cosmopolitismes: Mobilités, identités, territoires*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Abbe, 2000.
 47. Ce champ de recherche a notamment été stimulé par la publication d'un article de James Clifford, aujourd'hui classique: J. Clifford, «Diasporas», *Cultural Anthropology*, 9/3, 1994, p. 302-338.

48. Pour une présentation de cette littérature, l'art de pionnier de L. H. Malkki, «Refugees and Exile: From "Refugee Studies" to the National Order of Things», *Annual Review of Anthropology*, 24, 1995, p. 495-523, et en français, M. Agier, *Aux bords du monde, Les réfugiés*, Paris, Flammarion, 2002; et *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 2008.
 49. I. Abu-Lughod, F. D. Ginsburg, B. Larkin (eds), *Media Worlds: Anthropology on New Terrain*, Berkeley, University of California Press, 2002. Voir aussi K. Askew, R. Willis, *The Anthropology of Media*, Oxford, Basil Blackwell, 2002.

50. U. Hannerz, «Being There... and There... and There! Reflections on Multisite Ethnography», *Ethnography*, 4/2, 2003, p. 201-216. Hannerz s'amuse par exemple à attribuer la parenté de la démarche multistratée à Malinowski et à son analyse de la circulation de la Kula, alors que la démarche de Marcus s'inscrit contre un paradigme malinowskien de la recherche de terrain, certes largement essentialisé pour l'occasion.

toujours plus excitants et exotiques⁵¹. Le succès des stations balnéaires britanniques au début du ^{XX}e siècle et leur déclin dans les années 1960-1970, en raison de la prolifération de nouvelles formes de loisirs, s'expliquent par le développement de ce regard touristique. Le regain d'intérêt récent pour ces lieux de villégiature provient de campagnes publicitaires qui en font une version fantasmée d'un passé britannique authentique. *In fine*, la généralisation de ce regard transforme la culture en consommation et la société contemporaine en spectacle, l'horizon de la conscience postmoderne devient alors uniquement visuel.

Enfin, l'ethnographie de la globalisation a produit des travaux sur les marchés en voie de mondialisation à différentes échelles et sur leurs travailleurs transnationaux. À l'échelon local ou régional, elle en fait le carrefour des trafics de marchandises, qui s'installent souvent dans des zones transfrontalières et qui deviennent des hauts lieux de ventes d'armes et de drogues, de sous-traitance de l'économie légale à l'économie criminelle, ou encore de développement de zones franches de commerce et d'artisanat, de ponction d'une plus-value par les politiciens et de corruption policière et douanière. À une échelle mondiale, des travaux rendent compte de la fuite des cerveaux (*brain drain*) tout comme de certaines professions peu qualifiées. Arlie

Hochschild a ainsi analysé l'import-export de *care* (*care drain*⁵²) – de soin, de tendresse et d'attention apportés aux enfants, aux malades et aux vieillards des pays du centre par des femmes philippines, colombiennes ou béninoises –, transfert de main-d'œuvre, mais aussi de capital affectif – trafic de nounous, aides maternelles et aides-soignantes, et trafic de prostituées, qui laissent leurs familles et leurs proches dans leurs pays d'origine. La mondialisation peut se traduire par d'autres formes de déplacement que de corps, d'affects et de capitaux. Joan Collins, en menant des enquêtes en Virginie du Sud et au Mexique dans des ateliers de textile, a

appréhendé les bouleversements que la mondialisation introduit dans les rapports sociaux, et notamment comment elle modifie l'ancrage local du marché du travail. Bien que les travailleurs restent sur place, l'auteur y voit une forme nouvelle de déterritorialisation des communautés de travail⁵³. On pourrait poursuivre longtemps l'énumération de nouveaux objets d'étude redevables de l'ethnographie et inscrits dans un univers mondialisé, qui ont fait l'objet de développements récents : violence transnationale⁵⁴, villes-monde, communautés religieuses globales,

mouvements sociaux transnationaux, pollution transnationale, imaginaires mondialisés⁵⁵... Le champ ne cesse de s'accroître et d'intégrer de nouvelles dimensions.

Désormais, grâce à l'influence croisée de nombreux sous-domaines disciplinaires, l'anthropologie de la mondialisation a pris son essor et acquis une véritable reconnaissance. Pour preuve, la publication récente en langue anglaise de plusieurs recueils de textes ou manuels sur la question⁵⁶ qui signalent l'inscription dans des cursus universitaires de ces thématiques de recherche. En France, l'intérêt actuel pour les *postcolonial studies* et les *subaltern studies*⁵⁷, qui rencontre un écho politique avec le croisement des thématiques de l'immigration, de l'esclavage et de la colonisation sur la scène publique⁵⁸, se

conjugue avec les questionnements sur la mondialisation⁵⁹ et donne un second souffle à cette littérature.

Positionnement et activisme circonstancié

Marcus tire les conséquences du déplacement opéré avec l'ethnographie multisituée. Elle modifie radicalement la place du chercheur sur le terrain ainsi que ses relations avec ses enquêtés, parce qu'elle cherche à saisir l'expérience du système dans les termes des idiomes locaux : « La mise en ordre des relations entre le local et le global est une forme de savoir local, saillante et omniprésente, qui doit être reconnue et découverte dans les idiomes de tout site contemporain, défini par ses relations au système-monde. » Or, cette expérience sensible du système, loin des discours abstraits que recherchent généralement les anthropologues, est à la portée de chaque acteur croisé tout au long d'une enquête. L'ethnographe perd par la même occasion toute préférence à un savoir surplombant ou à un « point de vue de nulle part », puisqu'il entre obligatoirement dans un jeu d'identification réflexif où chaque enquête mobilise son savoir pour situer chacun des interactants, ethnographe

51. J. Urry, *The Tourist Gaze: Leisure and Travel in Contemporary Societies*, Londres, Sage, 1990.

52. A. Hochschild, *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*, New York, Metropolitan Books, 2003.

53. J. Collins, « Deterritorialization and Work place Cultures », *American Ethnologist*, 29(1), 2002, p. 151-171.

54. A. Appadurai, *Geographie de la colère. La violence à l'âge de la globalisation* [2006], Paris, Payot, 2007.

55. Nous repreneons quelques-unes des pistes indiquées par J. X. Inda, R. Rosaldo, « Tracking Global Flows », in *id.* (eds), *Anthropology of Globalization: A Reader*, op. cit., p. 3-46, ici p. 36 ; ou S. Sassen, *La globalisation. Une sociologie* [2007], Paris, Gallimard, 2009.

56. Citons-en deux : J. X. Inda, R. Rosaldo (eds), *Anthropology of Globalization: A Reader*, op. cit. ; M. Edelman, A. Hangerud (eds), *The Anthropology of Globalization and Development: From Classical Political Economy to Neoliberalism*, Londres, Blackwell, 2004.

57. Les revues *Multitudes*, *Mouvements*, *Lab-rythme* ou *Rue Descartes* ont proposé des numéros spéciaux sur ce thème.

58. Un des premiers essais allant dans ce sens en français était celui de F. Vergès, *Abolir le chômage*, Paris, Albin Michel, 2001 ; voir aujourd'hui le travail de politisation de l'ethnologue par le mouvement « Indigènes de la République ».

59. Par exemple, en histoire, C. Mauriel, « La World / Global History. Questions et débats », *Vingt-tième siècle. Revue d'histoire*, 104, 2009, p. 153-166 ; C. Douki, P. Minard (eds), *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 54/4 bis, 2007, n° spécial « Histoire globale, histoires connectées ».

compris⁶⁰. Sa position n'est jamais extérieure à son objet dans la mesure où il navigue en permanence à l'intérieur des limites de son terrain et qu'il est perpétuellement soumis au regard des « autres » au cours de son entreprise cartographique. L'asymétrie entre le chercheur et les « indigènes » n'a plus lieu d'être car chacun développe une intelligence sensible de son expérience du système-monde, les modes de représentation de ce rapport local au global circulent au même titre que d'autres formes de savoir. Cette inscription de l'ethnographie sur le terrain définit naturellement un engagement nouveau où la clôture de ce chapelet de sites perd l'évidence qu'elle avait dans les ethnographies unisite. On apprend mal, et Marcus ne nous rend pas service sur ce point, la manière de clore l'enquête et de délimiter les contours de l'objet⁶¹. Seul un acte décisif du chercheur semble en mesure de circonscrire l'espace dans lequel se déploie l'ethnographie multisiite.

Au-delà de la critique de la primauté du savoir anthropologique, l'ethnographie se forge une identité mouvante

60. On peut dire en reprenant l'expression de Jeanne Favre-Saada que l'ethnographie est « pris » par son terrain : J. Favre-Saada, « Entre prise et repense », *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977, chap. 2, p. 31-50.

61. Dans une certaine mesure, cela pose les mêmes problèmes de délimitation que dans la théorie de l'acteur-réseau, chère à Michel Callon et Bruno Latour. Ces difficultés ont déjà été soulevées dans U. Hanenez, « Being There... and There... and There! Reflections on Multisite Ethnography », art. cit., p. 207.

au gré des terrains d'enquête et des repositionnements incessants, au détriment d'une « auto-identification ». En se réclamant de la théorie de Donna Haraway⁶², Marcus n'abdique pas pour autant toute objectivité malgré l'éclatement du sujet connaissant. Dans la lignée de la théoricienne féministe, il considère même que cette perception mouvante de chaque facette des terrains de recherche peut conduire à des conclusions objectives (une « objectivité encorporee ») pour peu que l'ethnographie fasse preuve de réflexivité. Marcus s'approprie le thème du positionnement mobile, cher à Haraway, qui récuse les points de vue en surplomb et promeut des visions partielles, partant du principe que toute vision est médiatisée et qu'il est indispensable de connaître son principe de fonctionnement afin d'en contrôler la pertinence. À tel point que même « l'identité à soi-même » ne serait pas un bon principe de vision, « le moi divisé et contradictoire est le seul qui

62. D. Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », in *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences-Fictions-Féminismes*, L. Allard, D. Gardy, N. Magnan (eds), Paris, Exil, 2007, p. 107-142. « Relativisme et totalisation sont tous les deux des "trucs divins" qui promettent une vision depuis parrot et nulle part de manière égale et entière, mythes communs de la rhétorique qui investit l'histoire des sciences. Mais c'est précisément dans la politique et l'épistémologie des perspectives partielles que réside la possibilité d'un questionnement, soutenu, rationnel, objectif. » (p. 120). Sur les apports d'une épistémologie féministe, voir E. Dorthin, *Sexe, genre et sexualités*, Paris, PUF, 2008.

puisse composer et faire correspondre les conversations rationnelles et les rêves fantastiques qui changent l'histoire⁶³. À l'instar d'Haraway, Marcus rompt avec le dogme anthropologique qui prétend privilégier le point de vue subalterne sur tous les autres, pour en faire un positionnement important mais pas unique au fil d'une enquête, la méthode ne consistant pas non plus à cumuler artificiellement points de vue des dominés et points de vue « d'en-haut » puisque cela reviendrait à renoncer à un authentique déplacement du regard.

Toutefois, Marcus restaure l'autorité et l'identité de l'ethnographie au moment de coucher sur le papier ses observations, moment où ses identités plurielles d'enquêteur de terrain sont suspendues. Contrairement aux critiques plus radicales qu'il a pu formuler par le passé, il se montre très modéré en reconnaissant le rôle de l'auteur contre les formes les plus virulentes de critique postmoderne, tout en intégrant les acquis du dialogisme ou de l'hétéroglossie comme pratiques d'écriture capables de rendre compte du point de vue autochtone⁶⁴. Il semble faire un pas en arrière quand on compare ces affirmations à des positions plus anciennes, notamment exprimées dans les années 1980, où la figure de l'ethnologue disparaissait sous l'analyse de

la rhétorique. Cependant, il n'exclut pas l'expérimentation graphique, il aurait même tendance à encourager les recherches qui s'emparent d'un nouvel objet et se fraient un chemin original grâce à l'écriture⁶⁵. Pour ne citer qu'un exemple, les propositions d'Anna Tsing, dans *Friction*, radicalisent les formats classiques en insérant tous les sujets qu'elle traite relatifs à la déforestation ou aux mouvements écologistes indonésiens à une échelle globale⁶⁶. Les « frictions » sont l'ensemble des interactions ordinaires qui contribuent à produire des formes culturelles par essence mondialisées.

S'il reste fidèle à une démarche critique en anthropologie⁶⁷, Marcus définit la figure de l'« activiste circonstancié » qui n'est plus un militant au sens traditionnel, soutenant un mouvement particulier ou appartenant à une avant-garde intellectuelle, mais bien un acteur pris dans une multitude de réseaux et de flux subissant l'injonction de se situer, puisque son positionnement sur un site rejault sur les autres sites en raison des connexions qui les relient. La pratique mobile du positionnement de site en site contraint l'ethnologue à adapter au gré des circonstances le

63. D. Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », art. cit., p. 122.

64. J. Clifford, « Introduction : Partial Truths », in J. Clifford, G. E. Marcus, *Writing Culture, op. cit.*, p. 1-26.

65. G. E. Marcus, « Ethnography Two Decades After Writing Culture: From the Experimental to the Baroque », art. cit., p. 1128-1129.

66. A. L. Tsing, *Friction: An Ethnography of Global Connection*, Princeton, Princeton University Press, 2005.

67. G. E. Marcus, M. J. Fischer, *Anthropology as Cultural Critique: An Experimental Moment in the Human Sciences*, Chicago, University of Chicago Press, 1986.

George E. Marcus*

Ethnographie du/dans le système-monde L'émergence d'une ethnographie multisituee

visage qu'il présente à ses sujets, au péril d'engagements contradictoires. Prendre le parti des militants sur un terrain, contester l'action d'autres ailleurs, l'engagement relève moins d'un choix que d'un engagement impératif, distinct de la critique partisane ou idéologique. Le problème se pose lorsque son positionnement sur un site lui interdit l'accès au site connecté le plus proche, quand par exemple des militants très véhéments prenant les deux partis opposés d'une cause tentent, dans le meilleur

des cas, de convertir ou de s'approcher le travail de l'ethnographe, ou pire s'en prennent à lui, en font soit une ressource relationnelle précieuse soit un homme à abattre. Malgré cela, l'«activisme circonstancié» réconcilie temporairement l'ethnographe avec ses nombreux avatars disséminés sur l'ensemble des terrains d'enquête qu'il arpente au cours de son ethnographie multisituee, et offre un substitut à l'inscription territoriale de l'enquêteur sur un site unique.

Au milieu des années 1980, j'ai spécifié deux modes d'inscription de la recherche ethnographique dans le contexte d'un système-monde d'économie politique capitaliste, historique et contemporain¹. Le mode le plus commun préserve l'observation et la participation ethnographiques centrées sur un seul site tout en développant par d'autres moyens et méthodes l'exploration du contexte du système-monde. Parmi ces moyens, il y a le travail en archives, et l'adaptation des recherches de macrothéoriciens et d'autres chercheurs afin de contextualiser le tableau des situations problématiques, décrites et analysées dans les catégories des sujets autochtones. Dans cette veine, une littérature essentielle continue de paraître sur l'incorporation historique, coloniale, des peuples dans les classes laborieuses ou sur la disparition manifeste des cultures locales sous l'influence de macroprocessus associés à l'économie politique capitaliste². Une telle ethnographie a produit des analyses fines de processus de résistance et d'accommodement. Elle s'est intéressée

* Ce texte est la traduction par Paul Costey et Édouard Gardella de: George E. Marcus, «Ethnography In/Of the World System: The Emergence of Multisited Ethnography», *Annual Review of Anthropology*, 24, 1995, p. 95-117.

1. G. E. Marcus, «Contemporary Problems of Ethnography in the Modern World System», in J. Clifford, G. E. Marcus (eds), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley: University of California Press, 1986, p. 165-193; G. E. Marcus, «Imagining the Whole: Ethnography's Contemporary Efforts to Situate Itself», *Critique of Anthropology*, 9/3, 1989, p. 7-30.

2. Sur la multiplicité de formes que prennent ces macroprocessus, voir: J. Comaroff, J. Comaroff, *Of Revolution and Revolution: Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa*, Chicago, University of Chicago Press, 1991; J. Comaroff, J. Comaroff, *Ethnography and the Historical Imagination*, Boulder: Westview Press, 1992; J. Friedman, *Culture, Identity and Global Process*, Londres, Sage, 1994; A. Ong, *Spirit of Resistance and Capitalist Discipline: Factory Women in Malaysia*, Albany, State University of New York Press, 1987; A. Pred, M. Watts, *Reworking Modernity: Capitalism and Symbolic Disorientation*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1992; E. N. Wilmsen, *Land Filled with Files: A Political Economy of the Kalahari*, Chicago, University of Chicago Press, 1989.

à la dynamique de renfermement, centrée sur les relations, les langages et les objets de rencontre et de réaction, dans les perspectives de groupes locaux et cosmopolites qui, bien que dans des positions de pouvoir différentes, font l'expérience d'être séparés de la culture qui a compté pour chacun d'entre eux. Ce mode d'inscription de l'analyse ethnographique dans le système-monde a montré que celle-ci ne consiste pas en la revendication de quelque état culturel antérieur ou de sa subtile conservation en dépit des changements, mais plutôt dans la compréhension des nouvelles formes culturelles qu'ont engendrées les changements dans les situations coloniales subalternes.

L'autre manière de faire de l'ethnographie, bien moins courante, réenracine le local dans le global. Elle est souvent associée à cette vague intellectuelle érigée de « postmoderne ». Elle se déplace des sites uniques et des situations locales de la recherche ethnographique conventionnelle vers l'examen de la circulation des significations culturelles, des objets et des identités dans un espace-temps diffus. De ces thèmes d'étude, on ne peut plus rendre compte ethnographiquement en restant centré sur un site unique de recherche intensive. À la place, cette ethnographie mobile développe une stratégie ou une conception de la recherche qui reconnaît les concepts macrothéoriques et les récits du système-monde, mais qui ne s'appuie pas sur eux pour échafauder son architecture contextuelle. Elle adopte des trajectoires inattendues en suivant la trace d'une formation culturelle à travers et au sein de multiples sites d'activité qui fragilisent, par exemple, la distinction entre monde vécu et système³, qui a inspiré bien des ethnographies. De la même manière qu'elle explore les mondes vécus de sujets diversement situés, elle reconstruit aussi, ethnographiquement, les dimensions du système en tant que tel en dépliant les associations et les connexions entre les sites.

Ce second type d'ethnographie, encore émergent, sur lequel je vais me concentrer dans cet article, peut apparaître dans un premier temps « dans le système-monde », mais vue la manière dont il s'engage dans son objet d'étude, il en vient à être, également, « du système-monde ». L'accent doit être mis en particulier sur les stratégies de cartographie, capitales dans ce mode d'enquête, et sur les défis qu'il représente quant aux présupposés et aux arènes propres à la méthode ethnographique. Bien sûr, le capital intellectuel du soi-disant postmodernisme a fourni idées et concepts à l'émergence d'une ethnographie multistituée. Mais un autre élément nous paraît plus important. L'ethnographie multistituée se constitue en réponse à des changements empiriques dans le monde, et donc à la transformation des lieux de production culturelle⁴. Suivre empiriquement le fil des processus culturels impulse un mouvement vers une ethnographie multistituée.

La recherche en anthropologie a inscrit à son programme des sujets d'étude ethnographiques dans les contextes du système-monde, les économies politiques du colonialisme, les régimes de marché, la formation de l'État et la construction de la nation. Elle s'est développée explicitement à l'intérieur de genres tels que l'anthropologie marxiste⁵, au croisement de l'anthropologie et de l'économie politique⁶ ou de l'anthropologie et de l'histoire⁷. Bien que quelques exemples contemporains d'ethnographie multistituée aient pris place dans ces genres traditionnels, nombre des exemples les plus marquants sont apparus dans des arènes de travail, étrangères à ces contextes typiques du système-monde, bien recensés. Ces recherches sont nées de la participation de l'anthropologie à un certain nombre d'arènes interdisciplinaires (en fait, idéologiquement antidisciplinaires) qui ont évolué depuis les années 1980, comme les recherches sur les médias, les études féministes, les études sur les sciences et les technologies, plusieurs courants de *cultural studies* et du groupe *theory, culture and society*⁸. C'est précisément parce que de telles arènes interdisciplinaires ne partagent pas un objet d'étude clairement délimité que les perspectives disciplinaires qui y contribuent tendent à être remises en question. Pour cette raison, le système-monde n'est pas un cadre holiste, théoriquement constitué, qui fournirait un contexte aux enquêtes ethnographiques, mais un contexte qui émerge, s'intègre et se distribue, pièce par pièce, dans les objets discontinus de l'ethnographie multistituée. Les logiques culturelles, si prises par l'anthropologie, ont toujours des sites multiples de production et n'importe quel compte rendu ethnographique fait le constat qu'elles sont au moins partiellement constituées dans plusieurs sites du prétendu système (par exemple, les institutions modernes des médias, des marchés, des États, des industries, des universités, imbriquées les unes dans les autres, et les mondes des classes moyennes, des élites et des experts). Les stratégies qui consistent à littéralement suivre les relations, les connexions et les associations entre ces mondes et ces institutions sont alors au cœur du projet d'une ethnographie multistituée.

Les tendances de l'ethnographie décrites ici se sont bien accommodées des mutations des macroperspectives du système-monde, depuis les années 1970. Le concept de « système-monde » d'Immanuel Wallerstein⁹ a ravivé une science sociale qui intègre l'histoire. Il proposait un grand récit systémique de l'histoire

3. R. C. Holub, *Jürgen Habermas: Critic in the Public Sphere*, New York, Routledge, 1991.
4. Voir particulièrement S. Harding, F. Myers (eds), « Further Inflections: Toward Ethnographies of the Future », *Cultural Anthropology* (numéro spécial), 9/3, 1994.

5. D. L. Donham, *History, Power, Ideology: Central Issues in Marxism and History*, New York, Cambridge University Press, 1990.
6. Par exemple, W. Roseberry, *Anthropologies and Histories: Essays in Culture, History and Political Economy*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1989.
7. Par exemple, J. Comaroff, J. Comaroff, *Ethnography and the Historical Imagination*, op. cit.; W. Roseberry, *Anthropologies and Histories*, op. cit.
8. M. Featherstone (ed.), *Global Culture, Nationalism, Globalism and Modernity*, Londres, Sage, 1990; S. Lash, J. Friedman (eds), *Modernity and Identity*, Oxford, Blackwell, 1992.
9. I. Wallerstein, *Report on an Intellectual Project: The Fernand Braudel Center, 1976-1991*, Binghamton, Fernand Braudel Center, 1991.

mondiale qui avait vocation à être complétée et discutée grâce à la production d'ethnographies et d'histoires sociales, à l'échelle régionale et locale. En 1982, Wolf¹⁰ fournissait une version spécifiquement anthropologique du grand récit du système-monde, qui conservait, tout en le mettant au service d'une analyse comparative, le modèle d'enquête ethnographique en un site unique sur des peuples et des situations locales.

Les représentations successives du système-monde dans les années 1980 ont été impulsées à la fois par des jeux d'influences intellectuelles, qui sapaient le cadrage des processus macrosociaux fondé sur des descriptions de systèmes fermés, quoique dynamiques, et par les progrès de la conscience réflexive, au sein du monde académique, des changements majeurs des régimes internationaux d'économie politique, après la Seconde Guerre mondiale. Ceux qui, par-delà les frontières disciplinaires, étaient intéressés par inscrire leurs projets de recherche spécifiques dans le déploiement de nouveaux arrangements, pour lesquels les récits historiques du passé n'étaient pas totalement adéquats, ont adopté un nouveau cadre d'analyse du système-monde. À l'encontre de la perspective stable et unifiée d'antan, les comptes rendus de la dissolution et de la fragmentation se sont multipliés. De nouveaux processus – capturés par des concepts comme le postfordisme, la compression du temps et de l'espace¹¹, la spécialisation flexible, la fin du capitalisme organisé¹² et plus récemment la globalisation¹³ et le transnationalisme¹⁴ – ont été analysés; aucun de ces concepts ne saurait être saisi dans les termes des macromodèles antérieurs du système-monde capitaliste. Au cœur même de l'économie néoclassique, des propositions éloquentes (et pas entièrement pessimistes) se sont fait entendre à propos du malaise suscité par l'échec d'une modélisation systémique, sur une base solide, de l'économie politique contemporaine. Par exemple, Robert Solow (MIT), prix Nobel, a écrit en 1991 : « Il n'y a pas de grande synthèse théorique du capitalisme que nous pouvons synthétiser dans un livre. Nous devons avancer à tâtons¹⁵. » Que signifie pour l'ethnologue un tel tâtonnement?

10. E. Wolf, *Europe and the People Without History*, Berkeley, University of California Press, 1982.
11. D. Harvey, *The Condition of Post-Modernity: An Inquiry into the Origins of Cultural Change*, Oxford, Blackwell, 1989.
12. S. Lash, J. Urry, *The End of Organized Capitalism*, Madison, University of Wisconsin Press, 1987.
13. M. Featherstone (ed.), *Global Culture, Nationalism, Globalism and Modernity*, op. cit.; U. Hannerz, *Cultural Complexity: Studies in the Social Organization of Meaning*, New York, Columbia University Press, 1992; L. Sklair, *The Sociology of the Global System*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1991.
14. N. Glick Schiller, L. Basch, C. Blanc Szanton, *The Transnationalization of Migration: Perspectives on Ethnicity and Race*, New York, Gordon and Breach, 1992; N. Glick Schiller, G. Fouron, « Everywhere We Go We Are in Danger »: Ti Manno and the Emergence of a Haitian Transnational Identity », *American Ethnologist*, 17(2), 1990, p. 329-347.
15. R. M. Solow, *New York Times*, 29 septembre 1991, p. 1.

Pour les ethnographes sensibles aux mutations locales des cultures et des sociétés, une recherche sur site unique ne peut plus être aisément localisée dans la perspective du système-monde. Cette perspective est devenue véritablement fragmentaire, éclatée « localement ». La faille de la distinction triviale entre système et monde vécu¹⁶ comme façon de se situer et de concevoir la recherche ethnographique a d'abord conduit, en guise d'alternative, à utiliser plusieurs travaux universitaires sur les changements mondiaux en économie politique en tant que cadre pour des études monistes, entièrement définies et contextualisées dans les termes de travaux pour la plupart non ethnographiques. Une autre solution était de poursuivre le travail plus spéculatif et incertain de choix des sujets en élaborant simultanément les contextes discontinus dans lesquels ils agissent et sont agis. La distinction entre le monde vécu des sujets et le système ne tient plus. La place de l'ethnographie dans les limites de cette perspective, en plan serré, toujours locale, consiste à découvrir des nouvelles voies de connexion et d'association par lesquelles reposer les questions classiques en ethnographie, de l'agence, des symboles et des pratiques quotidiennes, dans un canevas spatial configuré autrement¹⁷.

Ce qui est en jeu ici, ce sont les convictions et les engagements conventionnels en faveur de la méthode ethnographique, qui dans la période récente, n'ont pas été débattus en termes méthodologiques. La nouveauté de cette méthode a plutôt été de déployer un discours réflexif de présentation de soi où l'accent était mis sur l'éthique, l'engagement et l'activisme. La seule implication sur cet échafaudage méthodologique d'une ethnographie multirisquée, exprimée dans un langage plus engagé, pourrait sembler mécanique et viser les formes plus anciennes de positivisme, cette posture de désengagement caractéristique d'une science sociale axiologiquement neutre. La sélection d'espaces et de lieux d'investigation est inséparable de la conception hautement politisée de l'enquête et de l'écriture. Pour l'ethnographie conventionnelle, telle qu'elle a été pratiquée en anthropologie, les problèmes les plus intéressants soulevés par les études multistes émergentes sont plus clairement compris en termes méthodologiques¹⁸. C'est donc la perspective que j'ai adoptée dans cet article. Dans la dernière section, cependant, je m'intéresserai à la figure de l'activiste réflexif, par qui ce mode de recherche ethnographique articule et esquisse de nouvelles questions de méthode et de nouveaux projets de recherche.

16. R. C. Holub, *Jürgen Habermas: Critic in the Public Sphere*, op. cit.
17. G. E. Marcus « Contemporary Problems of Ethnography », art. cit.
18. Voir en particulier S. Lindebaum, M. Lock (eds), *Knowledge, Power, and Practice*, Berkeley, University of California Press, 1993.

Inquiétudes méthodologiques

Parmi les anthropologues, le mouvement vers une ethnographie multistituée peut donner naissance à trois types d'inquiétudes méthodologiques : la difficulté à éprouver les limites de l'ethnographie, la crainte de dégrader le pouvoir du travail de terrain et la peur de méconnaître la place des subalternes.

Éprouver les limites de l'ethnographie

L'ethnographie est fondée sur l'attention au quotidien et sur la connaissance intime des groupes et des communautés de face à face. L'idée que l'ethnographie pourrait s'émanciper de son engagement dans le local jusqu'à représenter un système bien mieux appréhendé par des modèles abstraits et des statistiques agrégées semble aller à l'encontre de sa véritable nature et donc excéder ses limites. Bien que l'ethnographie multistituée soit un exercice de cartographie du terrain, son but n'est pas de fournir une représentation holiste, de dresser un portrait du système-monde dans sa totalité. Elle ne peut donc pas être comprise uniquement dans les termes d'une mise en scène conventionnelle de l'ethnographie monostituée. Elle suppose que son objet d'étude est la formation culturelle produite sur plusieurs scènes différentes, plutôt que la condition d'un ensemble particulier de sujets. Pour l'ethnographie, il n'y a pas alors de « global » dans l'opposition global-local, si souvent évoquée aujourd'hui. Le global est une dimension émergente de l'argumentation portant sur la relation entre les sites dans une ethnographie multistituée. L'ethnographie multistituée se concentre donc de stipuler une sorte de système-monde aussi longtemps que les termes d'une telle macroconstruction ne sont pas en mesure de valoir pour le contexte de l'enquête ethnographique, laquelle se constitue de façon opportuniste par les cheminements ou les trajectoires qu'elle dessine.

Dégrader le pouvoir du travail de terrain

Le problème vient ensuite de savoir si l'ethnographie multistituée est ou non possible sans altérer les formes de connaissances et de compétences qui sont attendues du travail de terrain. En d'autres termes, l'ethnographie multistituée est-elle praticable ? Une réponse est que le terrain, pensé dans sa généralité et englobé dans l'expérience de terrain de projets ethnographiques plus conventionnels, croise déjà plusieurs sites de recherche potentiellement reliés. Mais au fur et à mesure que la recherche avance, des principes de sélection opèrent pour délimiter son champ effectif conformément aux perceptions disciplinaires établies de longue date sur ce qu'un objet d'étude devrait être. Ainsi, le travail de terrain tel qu'il est perçu et pratiqué traditionnellement est déjà potentiellement multistitué.

En outre, l'histoire culturelle¹⁹ est d'emblée multistituée, mais contrairement à l'anthropologie, cette caractéristique de la recherche n'est pas problématique. Cela a sans aucun doute à voir avec la nature de la méthode historique, fragmentaire et reconstructive, dans laquelle la composition et l'exploration de matériaux dispersés sont fondamentales. Le constat formulé par les anthropologues de la difficulté à mener une ethnographie intensive sur un site et la satisfaction qui émanait d'un tel travail, dans le passé, quand il était bien fait, les feraient réfléchir lorsqu'un ethnographe, devenu mobile, prend encore faire du bon travail de terrain.

En effet, on perd véritablement quelque chose de la mystique et de la réalité du travail de terrain conventionnel dans le déplacement vers une ethnographie multistituée. Mais tous les sites ne sont pas traités par un ensemble uniforme de pratiques de terrain. Les ethnographies multistituées sont inévitablement le produit de connaissances aux qualités et aux intensités variées. Mener une recherche ethnographique, par exemple, sur des terrains sociaux où un certain discours de politique publique prend son essor requiert des circonstances et des pratiques différentes de celles que réclame un travail de terrain parmi les communautés identifiées que cette politique publique affecte²⁰. L'ethnographie multistituée a pour vertu à la fois d'insérer ces sites dans un même cadre d'étude et d'établir leurs relations sur la base d'une investigation de première main — quelles que soient les variations de l'accessibilité aux différents sites et les modalités de l'enquête, en intensité et en qualité.

De nombreux facteurs contrôlent alors la qualité du travail de terrain dans la recherche multistituée. L'aspect compliqué reste que la conception la plus valorisée du travail de terrain et de ce qu'il offre, où qu'il soit mené, menace d'être brouillée, déplacée ou décentrée par la conduite de l'ethnographie multistituée. Pourtant, ce qui n'y est pas perdu, mais y demeure essentiel, c'est la fonction de traduction d'un idiomme ou d'un langage culturel en un autre. Cette fonction de traduction est mise en valeur dès qu'elle n'est plus pratiquée dans un cadre primaire et dualiste « eux/nous » de l'ethnographie ordinaire, mais requiert davantage de nuances et de contrastes : la pratique de la traduction relie alors les différents sites que la recherche explore, le long des fractures inattendues et dissonantes du lieu social. En réalité, la force de persuasion de ce champ d'exploration, plus vaste que celui que dessine et construit l'ethnographie ordinaire, réside dans sa capacité à établir des connexions par le jeu des traductions et des reformulations entre discours, de site en site.

19. Par exemple, C. Campbell, *The Romantic Ethic and the Spirit of Modern Consumerism*, Oxford, Blackwell, 1987 ; C. Ginzburg, « Microhistory: Two or Three Things I Know About It », *Critical Inquiry*, 20/1, 1993, p. 10-35.

20. Voir en particulier P. Farmer, *Aids and Accusation: Faults and the Geography of Blame*, Berkeley, University of California Press, 1992.

Dans ce défi renouvelé de la traduction, apprendre une langue littéraire reste aussi important que cela l'était dans la préparation du travail de terrain traditionnel. La « connaissance de la langue » garantit l'intégrité de l'ethnographie classique et fixe des frontières à son champ d'exploration – un groupe ethnique, un peuple ou une communauté – en termes de cohérence culturelle. Elle est tout aussi importante dans l'ethnographie multistituée et exige même davantage d'exactitude. Ce n'est peut-être pas un hasard si les exemples jusqu'ici d'ethnographie multistituée se sont développés dans des contextes monolingues (largement anglosaxons), dans lesquels une connaissance fine de la langue ne pose pas de problème pour des enquêteurs anglophones. Maintenant, si cette ethnographie doit fleurir dans des domaines que l'anthropologie a définis comme emblématiques, il faudra vite qu'elle devienne aussi multilingue qu'elle est multistituée. En ce sens, elle se conforme aux exigences essentielles du travail de terrain traditionnel – et va souvent au-delà.

Méconnaître la place des subalternes

L'ethnographie multistituée ne se concentre pas sur n'importe quel enquêté, mais dans le contexte du système-monde, elle se concentre habituellement sur les sujets subalternes, ceux qui subissent une domination systémique, qui remontent en dernier ressort à l'économie capitaliste et colonialiste dans la diversité de ses formes. Bien que l'ethnographie multistituée ne puisse pas nécessairement négliger le point de vue des subalternes, elle est condamnée à déplacer son regard vers d'autres domaines de production culturelle et, en fin de compte, à contester ce positionnement privilégié du point de vue ethnographique. Dans le cadre des *science studies*, Donna Haraway est sur ce point éloquent : « L'engagement pour un positionnement mobile et pour un détachement passionné tient à l'impossibilité d'une politique et d'une épistémologie de "l'identité" comme stratégies pour essayer d'y voir plus clair du point de vue des assujettis. On n'"est" pas une cellule ou une molécule – ou une femme, un colonisé, un ouvrier ou quoi que ce soit – parce qu'on pense voir et revoir depuis ces positions d'un œil critique²¹. »

En recentrant l'ethnographie sur le point de vue subalterne, on s'écarte aussi du schéma de la résistance et de l'accommodement qui a organisé un ensemble considérable de recherches de qualité²² au profit d'un espace reconfiguré par de multiples sites de production culturelle, dans lesquels les questions de résistance, quoique non occultées, sont souvent subordonnées à d'autres questionnements,

sur la forme des processus systémiques eux-mêmes ou sur les complications avec ces processus systémiques de sujets diversement positionnés.

C'est donc une erreur d'interpréter l'ethnographie multistituée, comme cela a été parfois le cas, en ajoutant des perspectives périphériques au point de vue subalterne habituel – en incluant, par exemple, les perspectives des élites et des institutions, ou en enquêtant « par le haut²³ », par souci d'exhaustivité. L'ethnographie multistituée cartographie plutôt un nouvel objet d'étude dans lequel les récits situés, comme ceux de la résistance et de l'accommodement, sont requalifiés par l'élargissement de ce qui compose le « tableau » de la recherche, à la fois dans le processus d'enquête et dans la publication finale.

L'ethnographie multistituée n'est pas non plus un type supplémentaire de comparaison raisonnée, laquelle est pratiquée de longue date en anthropologie : elle représente au contraire un renouvellement des études comparatives. La comparaison conventionnelle en anthropologie est en effet multistituée, mais elle opère sur un plan spatial linéaire, que le contexte soit une région, une aire culturelle plus large ou le système-monde²⁴. Le travail de comparaison est imaginé sur des unités conceptuelles, conçues de manière homogène – par exemple, des communautés locales, des peuples ou des nations – et habituellement développé sur des périodes délimitées distinctes ou entre des projets de terrain indépendants.

Au lieu de quoi, dans les projets de recherche fondés sur une ethnographie multistituée, les dimensions *de facto* comparatives se développent comme la fonction d'un plan discontinu de déplacement et de découverte entre les sites, en cours de détermination, des logiques de relation, de traduction et d'association entre ces sites. Ainsi, dans cet effort de cartographie, la comparaison émerge des questions que l'on pose à un objet d'étude lui aussi émergent, dont les contours, les lieux et les relations ne sont pas connus d'avance, mais se dessinent dans le parcours entre des sites d'investigations, connectés les uns aux autres de manière complexe. Un tel objet d'étude est fondamentalement mobile et a des localisations multiples, de telle sorte que l'enquête de terrain qui le circonscrit a nécessairement une dimension comparative, qui se donne sous la forme de juxtapositions de phénomènes, considérés jusque-là par convention ou maintenus conceptuellement comme des mondes séparés. La comparaison est à nouveau partie prenante de la spécificité ethnographique : elle est au cœur d'un projet de recherche où le global se distribue sur des situations locales, s'intègre dans le jeu de leurs connexions, se dessine dans le va-et-vient entre elles plus qu'il ne se présente comme un bloc monolithique ou extérieur. Ce déplacement vers une comparaison enracinée dans

21. D. Haraway, « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle » [1991], in *Martinettes globales et autres essais : sciences-fiction-féminismes*, Paris, Exils, 2007, p. 121 (trad. fr. D. Peir et N. Magnan).

22. J. C. Scott, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven, Yale University Press, 1985.

23. L. Nader, « Up the Anthropologist – Perspectives Gained from Studying Up », in D. Hymes (ed.), *Retrieving Anthropology*, New York, Pantheon, 1969, p. 284-311.

24. Par exemple, J. Friedman, *Culture, Identity and Global Process*, op. cit. ; C. A. Smith, *Regional Analysis*, New York, Academic Press, 112, 1976.

l'ethnographie multistituée stimule les descriptions de cultures, dans un paysage (*scapes*) pour lequel nous ne disposons pas encore de conception théorique ou de modèle descriptif.

Arènes interdisciplinaires et nouveaux objets d'étude

L'ethnographie multistituée a puisé son inspiration dans le capital théorique associé au postmodernisme : on pourrait penser, par exemple, à la distinction pouvoir/savoir et aux hétérotopies de Foucault²⁵, aux rhizomes de Deleuze et Guattari²⁶, à la dissémination de Derrida²⁷ et à la juxtaposition de Lyotard²⁸. Ces concepts anticipent bien les conditions sociales et culturelles contemporaines, que les ethnographes et d'autres chercheurs essaient de penser. Ils façonnent leurs objets d'étude en l'absence de modèles holistes faibles des macroprocessus, qui permettraient de contextualiser les référents de la recherche, comme le « système-monde », le « capitalisme », l'« État », la « nation »... Pourtant, ce capital théorique si élevé n'est pas la principale source de réflexion de l'ethnographie multistituée. Celle-ci se bâtit intellectuellement dans les termes des discours spécifiques qui ont cours dans des arènes interdisciplinaires, hautement réflexives, mobilisant le capital théorique du postmodernisme afin de reconfigurer les conditions d'étude des cultures et des sociétés contemporaines. Cette section donne un bref aperçu de quatre de ces milieux dans lesquels les objets d'étude correspondent à des travaux de recherche mobiles, composites, croisant plusieurs types de méthodes, dont l'ethnographie multistituée.

Malheureusement, il y a beaucoup plus de perspectives et d'approches en faveur d'une ethnographie multistituée que d'exemples aboutis comme nous en rencontrerons dans la section suivante. Il fait peu de doute, en revanche, qu'à l'intérieur de ces arènes interdisciplinaires, les concepts avancés pour reconfigurer des objets d'étude proviennent moins d'exercices théoriques abstraits que des efforts soutenus d'une recherche active, toujours en cours, dont les résultats écrits et publiés ne sont pas encore pleinement avérés.

1. Les *media studies* ont été l'une de ces arènes de gestation de la recherche ethnographique multistituée. Sont apparus des domaines distincts de recherche sur les processus de production, d'une part, spécialement dans les industries du cinéma et de la télévision, et sur les processus de réception de ces produits

culturels, d'autre part. Ces deux fonctions ont été reliées et englobées dans le cadre de projets de recherche individuels, rendant plus complexe encore la trajectoire des modes de recherche ethnographique qui tendaient déjà à être multistitués dans la construction de leur objet²⁹.

En anthropologie, l'intérêt déjà ancien pour le film ethnographique s'est déplacé vers le terrain plus vaste de l'étude des médias indigènes³⁰. Ce changement a été stimulé par l'enquête sur des mouvements de peuples indigènes et la participation à ces mouvements, à l'intérieur des États nations et par-delà leurs frontières. Le contrôle des moyens de communication de masse et le rôle militant des peuples indigènes dans ces mouvements en tant que producteurs de leurs médias ont reconfiguré l'espace dans lequel l'ethnographie des sujets traditionnels de l'anthropologie peut effectivement être menée. Ils ont aussi et surtout étendu cet espace à de multiples localités³¹. La confusion des sites de production et de réception a renforcé la conception d'une ethnographie multistituée des médias spécifiquement indigènes.

2. Les *social studies of science and technology* sont une autre arène majeure où l'ethnographie multistituée a pu donner sa mesure. Des théoriciens comme Bruno Latour³² et Donna Haraway³³ y ont joué un rôle déterminant, en transportant la démarche ethnographique au-delà des études pionnières de laboratoires vers des espaces-temps sociaux et culturels plus complexes et multistitués. Le cyborg d'Haraway³⁴ a été une construction particulièrement influente en incitant les enquêteurs de terrain à réfléchir de manière non conventionnelle aux sites juxtaposés qui constituent leurs objets d'étude.

Dans le travail anthropologique à l'intérieur de ce champ, la tendance à une ethnographie multistituée prévaut dans les domaines suivants : celui des problèmes concernant la reproduction et les technologies de reproduction (trouvant

29. J. Radway, « Reception Study: Ethnography and the Problem of Dispersed Audiences and Nomadic Subjects », *Cultural Studies*, 2/3, 1988, p. 359-376.

30. Les écrits de Faye Ginsburg ont joué un rôle central dans ce changement : F. D. Ginsburg, « Aboriginal Media and the Australian Imaginary », *Public Culture*, 5, 1989, p. 557-578 ; *id.*, « Embedded Aesthetics: Creating a Discursive Space for Indigenous Media », *Cultural Anthropology*, 9/3, 1994, p. 365-382 ; *id.*, « Mediating Culture: Indigenous Media, Ethnographic Film and the Production of Identity », in L. Devereaux, R. Hillman (eds), *Fields of Vision*, Berkeley, University of California Press, 1996.

31. Voir par exemple T. Turner, « Representing, Resisting, Rethinking: Historical Transformations of Kayapó Culture and Anthropological Consciousness », in G. W. Stocking Jr (ed.), *Colonial Situations: Essays on the Contextualization of Ethnographic Knowledge*, Madison, University of Wisconsin Press, 1991, p. 285-313.

32. B. Latour, *La science en action*, Paris, La Découverte, 1992 ; B. Latour, *Les microbes: guerre et paix*, suivi de *Irreductibles*, Paris, La Découverte, 1984.

33. D. Haraway, « Manifeste cyborg: science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XIX^e siècle », in *Manifeste cyborg*, op. cit., p. 29-105 ; D. Haraway, « Savoirs situés », art. cit., p. 107-142.

34. D. Haraway, « Manifeste cyborg », art. cit.

25. H. L. Dreyfus, P. Rabinow, *Michel Foucault: un parcours philosophique* [1983], Paris, Gallimard, 1984.
26. G. Deleuze, F. Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Minuit, 1980, tome 2.
27. J. Derrida, *La dissémination*, Paris, Le Seuil, 1972.
28. J.-F. Lyotard, *La condition post-moderne*, Paris, Minuit, 1979.

leur origine dans un important domaine de recherche féministe en anthropologie médicale³⁵ ; celui des processus épidémiologiques en anthropologie médicale³⁶ ; celui des nouvelles techniques de communication électronique comme Internet³⁷ ; et celui des risques environnementaux et des catastrophes écologiques, notamment par contamination toxique³⁸. Un autre domaine d'étude porte sur l'émergence de la biotechnologie et des projets de la « *Big Science* » comme le projet du génome humain³⁹. Le titre d'une récente enquête sur la biotechnologie, *Gene Dreams, Wall Street, Academia and the Rise of Biotechnology*⁴⁰ capture cet appétit méthodologique pour les objets d'enquête multistimés.

3. En matière de *cultural studies* aux États-Unis, la collection éditée par Lawrence Grossberg *et al.*⁴¹ propose une vue d'ensemble des possibilités et des limites de cette remarquable reconstruction des premières discussions, tout aussi diffuses, du postmodernisme dans les années 1970 et 1980. À l'intérieur de ce domaine multiple des *cultural studies*, le *Public Culture Project* mérite une mention spéciale parce qu'il repose les problèmes anciens de l'anthropologie et de l'étude des aïres culturelles. Il a été inauguré par Arjun Appadurai et Carol Breckenridge et développé par le *Transnational Cultural Studies* de Chicago, avec la revue *Public Culture* comme publication phare. Ce projet a été un lieu de confluence décisif pour beaucoup de courants des *cultural studies*, grossièrement conçus autour des problèmes de redéfinition des concepts de culture (particulièrement, les questions de production transculturelle et multiculturelle) face aux changements contemporains du système-monde. L'article d'Appadurai, largement diffusé, sur l'économie culturelle mondiale⁴² a offert une représentation multistimée complexe pour la recherche dans ce domaine transnational qui défie les vieilles pratiques de « localisation » des cultures dans des lieux.

35. F. D. Ginsburg, R. Rapp (eds), *Conceiving the New World Order: The Global Stratification of Reproduction*, Berkeley, University of California Press, 1996.
36. M. Balshem, *Cancer in the Community: Class and Medical Authority*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1993.
37. A. Escobar, « Welcome to Cyberia: Notes on the Anthropology of Cyberculture », *Current Anthropology*, 35, 1993, p. 211-231 ; G. E. Marcus (ed.), *Connected: Engagements With Media at the Century's End: Cultural Studies for the End of the Century*, Late Editions 3, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
38. K. Laughlin, « Rehabilitating Science, Imagining Bhopal », in G. E. Marcus (ed.), *Techno-Scientific Imaginaries: Cultural Studies for the End of the Century*, Late Editions 2, Chicago, University of Chicago Press, 1995 ; K. Stewart, « Bitter Faiths », in *ibid.* ; F. Zonabend, *La presqu'île au nucléaire*, Paris, Odile Jacob, 1989.
39. P. Rabinow, *Une France si moderne. Naissance du social 1800-1950* [1989], Paris, Bucher-Chastel, 2006.
40. R. Teichman, *Gene Dreams, Wall Street, Academia and the Rise of Biotechnology*, New York, Basic Books, 1989.
41. L. Grossberg, C. Nelson, P. Treichler (eds), *Cultural Studies*, New York, Routledge, 1992.
42. A. Appadurai, « Disjunction and Difference in the Global Cultural Economy », *Public Culture*, 2, 1990, p. 1-24.

La reformulation théorique des concepts d'espace et de lieu dans la recherche ethnographique⁴³, confortée par le travail de la géographie et de la sociologie culturelle⁴⁴, a accéléré l'ouverture des genres établis de la recherche anthropologique aux projets de recherche tournés vers l'ethnographie multistimée. Par exemple, les études des migrations sont devenues une partie d'un corpus bien plus ample de travaux sur les populations mobiles et déplacées, à travers les frontières, en exil et dans les diasporas⁴⁵. Ce travail, attentif théoriquement à la formation des identités dans des cadres globaux-locaux, fusionne avec les méthodes et les territoires construits par les *media studies*⁴⁶.

4. Les *development studies* ont été repensées de façon similaire. Les critiques importantes de James Ferguson⁴⁷ et Arturo Escobar⁴⁸ contre les agences internationales et les paradigmes du développement ont été stimulées par une compréhension plus soucieuse du terrain, par rapport à laquelle toutes les études de développement doivent aujourd'hui se situer. Par exemple, l'enquête d'Escobar sur une région de Colombie⁴⁹ dessine les intersections entre des mouvements sociaux, des approches du développement plus anciennes, et la puissante doctrine de la biodiversité portée par l'écologie mondiale. Une nouvelle fois, redessiner les contours des sujets de recherche crée ici un inévitable chevauchement avec les champs établis par d'autres arènes interdisciplinaires comme les *media studies* et les *science and technology studies*. Mais les manifestations les plus intéressantes et les plus originales de ces reconfigurations de perspective dans des arènes interdisciplinaires, empiétant les unes sur les autres, sont les modes de construction d'espaces multistimés par des projets individuels de recherche. Tournons-nous vers eux à présent.

43. A. Gupta, J. Ferguson (eds), « Space, Identity, and the Politics of Difference », *Cultural Anthropology*, 7/1, 1992 ; S. Harding, F. Myers (eds), « Further Inflections: Toward Ethnographies of the Future », art. cit.
44. R. Friedland, D. Boden, *NowHere: Space, Time, and Modernity*, Berkeley, University of California Press, 1994 ; E. W. Soja, *Postmodern Geographies: The Reservations of Space in Critical Social Theory*, Londres, Verso, 1989.
45. J. Clifford, « Diasporas », *Cultural Anthropology*, 9/3, 1994, p. 302-338 ; P. Gilroy, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge, Harvard University Press, 1993 ; A. Ong, « On the Edge of Empires: Flexible Citizenship in Diaspora », *Positions*, 1, p. 745-778.
46. I. Abu-Lughod (ed.), « Screening Politics in a World of Nations », *Public Culture*, 11, 1993, p. 465-606 ; H. Nacey, *The Making of Exile Cultures: Iranian Television in Los Angeles*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1993.
47. J. Ferguson, *The Anti-Politics Machine: « Development », Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, New York, Cambridge University Press, 1990.
48. A. Escobar, *Encountering Development: The Making and Unmaking of the Third World*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
49. A. Escobar, *Cultural Politics and Biological Diversity: State, Capital, and Social Movements in the Pacific Coast of Columbia*, présenté à la fondation Guggenheim, conférence « Dissent and Direct Action in the Late Twentieth Century », Ortaño, Équateur, du 15 au 19 juin 1994.

Modes de construction

Les visions conceptuelles d'espaces multistitués qui ont marqué puissamment la recherche ethnographique, comme la construction du cyborg par Haraway⁵⁰ et l'idée chère à Appadurai d'une économie culturelle mondiale avec sa variété de « paysages » – ces « *scapes* » qui se déclinent en *ethnoscapes*, *mediascapes*, et ainsi de suite⁵¹ – ne fonctionnent pas comme des guides programmatisés pour une recherche empirique qui les exemplifierait. Ceci requiert une discussion plus littéraire des problèmes méthodologiques, tels que la façon de construire les espaces multistitués que les ethnographes traversent.

Des discussions explicitement méthodologiques de cet ordre sont rares. Une exception intéressante reste la discussion hautement théorique où Marilyn Strathern⁵² repense les problèmes de relation et de connexion à la lumière des idées influentes dans les *science and technology studies*, découlant de la théorie du chaos⁵³, comme de la notion de cyborg. En dépit du caractère abstrait de son travail, Strathern reste proche des problèmes de conception de la recherche ethnographique.

La recherche multistituée est conçue autour de chaînes, de chemins, de fils, de jonctions ou de juxtapositions de lieux dans lesquels l'ethnographe établit une présence physique réelle, mais avec une logique explicite d'association ou de connexion entre les sites qui, de fait, définit l'argument de l'ethnographie. Cette ethnographie multistituée signe la renaissance d'une pratique sophistiquée du constructivisme, l'une des méthodes les plus intéressantes et fécondes de représentation et d'investigation mises en œuvre par l'avant-garde russe, juste avant et après leur révolution. Les constructivistes voyaient l'artiste comme un ingénieur dont la tâche était de construire des objets utiles, à l'image des ouvriers d'usine, en participant à l'édification d'une nouvelle société. Le cinéma, spécialement le travail de Vertov, dont le fameux *L'Homme à la caméra*, a été l'un des médias les plus créatifs et, en pratique, un média ethnographique par lequel le constructivisme s'est fait⁵⁴. D'un point de vue méthodologique, le travail de Vertov reste une excellente source d'inspiration pour l'ethnographie multistituée.

Les ethnographies multistituées définissent leurs objets d'étude à l'aide de techniques ou de modalités différentes. Celles-ci peuvent être comprises comme des pratiques de construction à travers un mouvement, planifié ou opportuniste, et

de tracé entre différents sites d'un phénomène culturel complexe. Les identités conceptuelles, telles qu'elles se donnent initialement, s'avèrent être contingentes et malléables lorsque l'on en suit la trace.

Suivre les individus

Cette technique est peut-être, de la façon la plus évidente et conventionnelle, le mode de matérialisation de l'ethnographie multistituée. *Les Argonautes du Pacifique* de Malinowski en est le compte rendu archétypal⁵⁵. L'échange ou la circulation d'objets, ou bien l'extension dans l'espace de complexes culturels particuliers comme les cycles rituels ou les pèlerinages, pourraient constituer de bonnes justifications de cette ethnographie, mais la procédure consiste à suivre et accompagner les mouvements d'un groupe particulier de sujets initiaux. Les études migratoires sont peut-être le type de recherches contemporaines le plus commun dans ce mode élémentaire d'ethnographie multistituée. Parmi cette littérature, un article récent de Roger Rouse⁵⁶ est remarquable et souvent cité dans des études de migrations sur le terrain des *diaspora studies*, domaine qui s'est imposé comme l'un des genres les plus importants des *cultural studies*. Roger Rouse suit ses sujets mexicains à travers les frontières et d'un site à l'autre, sur le mode classique des études migratoires. Mais, dans l'esprit de l'ethnographie contemporaine, multistituée et réflexive, il matérialise un nouvel objet d'étude, donne corps à un monde diasporique, indépendant du seul mouvement des personnes d'un lieu à un autre.

L'étude de Paul Willis⁵⁷, ainsi que dans son sillage, celle de Douglas E. Foley⁵⁸ sur une école au Texas, est une version abrégée du mode qui consiste à « suivre les individus ». Leur enquête sur site unique s'élargit à des sites multiples évoqués par la connaissance des « coulisses » de l'école, ou plus simplement, des sites sur lesquels toutes sortes d'événements arrivent à leurs enquêtés. La dimension systémique de leur travail provient de la connexion entre les portraits ethnographiques de leurs sujets et la relation postulée de ces portraits avec le destin de ces mêmes individus dans d'autres lieux.

55. B. Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental* [1922], Paris, Gallimard, 1963.

56. R. Rouse, « Mexican Migration and the Social Space of Postmodernity », *Diaspora*, 1, 1991, p. 8-23. Voir aussi la formulation donnée par Gupta et Ferguson : A. Gupta, J. Ferguson, « Beyond "Culture" : Space, Identity, and the Politics of Difference », *Cultural Anthropology*, 7, 1992, p. 6-23 ; ainsi que leur recueil : A. Gupta, J. Ferguson (eds), « Space, Identity, and the Politics of Difference », *op. cit.*

57. P. Willis, *Learning to Labour : How Working Class Kids Get Working Class Jobs*, New York, Columbia University Press, 1981.

58. D. E. Foley, *Learning Capitalist Culture : Deep in the Heart of Texas*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1990.

50. D. Haraway, « Manifeste cyborg », art. cit., p. 29-105.

51. A. Appadurai, « Disjunction and Difference in the Global Cultural Economy », art. cit.

52. M. Strathern, *Partial Connections*, Savage, Roman & Littlefield, 1991.

53. J. Gleick, *Chaos: Making a New Science*, New York, Penguin, 1987.

54. V. Perić, *Constructivism-in-Film : « The Man With the Movie Camera », a Cinematic Analysis*, New York, Cambridge University Press, 1987.

Suivre les objets

Ce mode de construction d'un espace de recherche multistitué implique de suivre la circulation, à travers différents contextes, d'objets d'enquête manifestement matériels (tels qu'ils sont du moins initialement conçus) : des marchandises, des dons, de l'argent, des travaux artistiques ou des propriétés intellectuelles. Peut-être est-ce là l'approche la plus commune en matière d'ethnographie du système-monde capitaliste. En effet, elle est au cœur de la méthode très fine que Wallerstein utilise pour étudier les processus dans le système-monde. « Le concept de chaîne de production est essentiel dans notre compréhension des processus de l'économie-monde capitaliste... Considérez n'importe quel produit consommable, par exemple un vêtement. Il est fabriqué. Le processus de fabrication implique au moins des facteurs de production matériels, des machines et du travail. Ces machines sont fabriquées. La force de travail doit être recrutée soit sur place, soit en recourant à l'immigration, et elle doit être nourrie... Nous pourrions continuer à remonter la piste en amont de chaque "boîte noire" en termes de facteurs de production, de machines, de terre ou de travail. La totalité constitue une chaîne de production⁵⁹. » La chaîne de production, telle que Wallerstein la décrit, n'est pas vraiment articulée avec une sensibilité ethnographique, mais elle offre un modèle approprié pour l'enquête multistituée.

En anthropologie, l'histoire culturelle du sucre établie par Sidney Mintz⁶⁰ est un exemple de la technique qui consiste à « suivre les objets », dans le cadre conventionnel de l'économie politique, subordonnée au métarégit historique du colonialisme et du capitalisme. Mais la formulation la plus incisive et la plus influente de cette technique pour l'enquête multistituée sur la circulation des objets est l'introduction d'Appadurai à son anthropologie, *The Social Life of Things*⁶¹. En suivant la trace des changements de statut des objets comme les marchandises, les dons et autres ressources, dans leur circulation à travers différents contextes, Appadurai s'appuie très peu sur l'autorité d'un récit organisant les macroprocessus de l'économie politique capitaliste. Il laisse la dimension systémique émerger, de façon ethnographique et réflexive, en empruntant lui-même les voies de circulation. Bien qu'il n'y ait pas d'ethnographie relevant de ce genre, traditionnellement associé à l'économie politique, qui endosse au sens strict une approche focalisée sur les objets, une impressionnante littérature sur la consommation et les marchandises

est apparue. Quoique qu'elle ne procède guère par ethnographie multistituée, elle est tout de même produite dans l'esprit spéculatif et ouvert propre au suivi des objets de contexte en contexte⁶².

L'expérimentation la plus explicite d'une recherche multistituée utilisant cette technique semble avoir émergé dans le domaine des études des mondes de l'art et de l'esthétique⁶³. Quelques remarquables exemples, parmi d'autres : l'étude par Fred Myers⁶⁴ de la circulation des peintures à l'acrylique des Pintupi dans les mondes de l'art occidentaux ; celle de Marta Savigliano sur le Tango⁶⁵ ; celle de Christopher Steiner⁶⁶ sur l'introduction des bibelots africains sur les marchés de l'art occidentaux, qui a servi de base au film de Lucien Taylor et Ilisa Barbash⁶⁷ ; celle de Debora Silverman sur le goût dans l'Amérique de Reagan⁶⁸ en explorant intensivement trois sites ; enfin, celle de Steven Feld⁶⁹ cartographiant la « musique du monde » et le « rythme du monde ».

Enfin, parmi les travaux les plus influents, réflexifs et multistitués de l'ère des *science and technology studies*, le mode de construction de l'espace d'investigation consistant à « suivre les objets » est le plus saillant. Les travaux de Bruno Latour⁷⁰ exemplifient ce mode, même s'ils le font dans une moindre mesure que ceux de Donna Haraway qui tiennent compte des dimensions autant métaphoriques que matérielles des objets qu'elle piste. L'étude de Latour sur le triomphe de la biologie pasteurienne en France met, de façon provocante, les microbes, les machines et les humains situés en divers lieux, sur un même plan ou sur une même carte d'investigation, en revendiquant leur équivalence.

59. I. Wallerstein, *Report on an Intellectual Project*, op. cit., p. 4.

60. S. Mintz, *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History*, New York, Viking, 1985.

61. A. Appadurai (ed.), *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, New York, Cambridge University Press, 1986. Voir aussi R. J. Coombe, « The Cultural Life of Things: Globalization and Anthropological Approaches to Commodification », *American Journal of International Law and Politics*, 10/1, 1995.

62. Voir particulièrement: D. Miller, *Modernity: An Ethnographic Approach*, Oxford, Berg, 1994 ; A. B. Weiner, J. Schneider (eds), *Cloth and Human Experience*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1989.

63. Voir surtout G. E. Marcus, F. Myers (eds), *The Traffic in Art and Culture: New Approaches to a Critical Anthropology of Art*, Berkeley, University of California Press, 1996.

64. F. Myers, « Representing Culture: The Production of Discourse(s) for Aboriginal Acrylic Paintings », in G. E. Marcus (ed.), *Rereading Cultural Anthropology*, Durham, Duke University Press, 1992, p. 319-355.

65. M. E. Savigliano, *Tango and the Political Economy of Passion*, Boulder, Westview Press, 1995.

66. C. B. Steiner, *African Art in Transit*, New York, Cambridge University Press, 1994.

67. L. Taylor, I. Barbash, *In and Out of Africa*, Berkeley, University of California Extension Center for Media and Independent Learning, 1993 (vidéo).

68. D. Silverman, *Selling Culture: Bloomingdale's, Diana Vreeland, and the New Aristocracy of Taste in Reagan's America*, New York, Pantheon, 1983.

69. S. Feld, « From Schizophrenia to Schismogenesis: On the Discourses and Commodification of Practices of "World Music" and "World Beat" », in C. Kell, S. Feld (eds), *Music Grooves*, Chicago, University of Chicago Press, 1994, p. 257-289.

70. B. Latour, *La science en action*, op. cit. ; B. Latour, *Les microbes: guerre et paix*, suivi de *Irédactions*, op. cit.

Suivre les métaphores

Lorsque l'objet suivi appartient au domaine du discours et de la pensée, c'est alors la circulation des métaphores, des signes et des symboles qui donne forme au projet ethnographique. Celui-ci implique de pister les fondements et les corrélats, de nature sociale, des associations qui sont les plus clairement vivantes dans les usages de la langue et dans les médias, imprimés ou visuels. Les études influentes de Haraway se sont d'abord déployées sur ce mode de constitution de l'objet de recherche. En anthropologie, l'ethnographie multistituée la plus aboutie dans cette perspective (et, en un sens, la plus raisonnée jusqu'ici, quel que soit le mode de construction) est l'ouvrage d'Emily Martin, *Flexible Bodies*⁷¹. À l'origine, son intérêt porte sur les manières de penser le système immunitaire du corps en différents lieux de la société américaine — dans les médias, dans la rue, dans les lieux de traitement du sida, parmi les praticiens alternatifs et parmi les scientifiques. Elle s'intéresse à la variété des discours et des registres à propos du système immunitaire et aux caractéristiques ethnographiques de leurs situations sociales. Elle a recouru à diverses méthodes et formes de participation pour chaque site qu'elle sonde — certains plus en profondeur que d'autres.

Martin note un moment-charnière dans sa recherche : « L'un des moments les plus manifestes d'"implosion" dans mon travail de terrain, quand les éléments provenant de différents contextes de recherche semblent s'interpénétrer les uns avec les autres avec force, est survenu dans un cours de troisième cycle que je suivais en immunologie⁷². » Sensible aux métaphores, Martin fait le lien entre le trope de la flexibilité si souvent mobilisé dans les conceptions scientifiques du système immunitaire et le régime de la spécialisation flexible si prégnant dans le capitalisme de la fin du xx^e siècle. Elle s'engage alors dans une fascinante exploration de la théorie de la complexité, dans laquelle le trope de la flexibilité est élaboré de la façon la plus systématique, jusqu'à une enquête sur les modèles et les pratiques du management d'entreprise, et sur les nouvelles idéologies du travail inculquées dans des programmes de formation auxquels elle participe. La force de persuasion de son argument sur l'émergence d'une forme de subjectivité postdarwiniste aux États-Unis dépend de son enquête sur différentes associations métaphoriques découvertes dans son espace ethnographique multistitué. L'ethnographie multistituée est particulièrement puissante pour mettre en contact des lieux de production culturelle qui n'avaient pas été rapprochés jusque-là et, en conséquence, pour dessiner empiriquement de nouvelles représentations des paysages sociaux.

Suivre les intrigues, les histoires ou les allégories

Il existe des récits relatés dans des recherches unistes qui pourraient servir d'outil heuristique pour un chercheur de terrain recourant à une démarche multistituée. Tel est le cas d'une technique devenue routinière dans l'histoire de la discipline comme l'analyse lévi-straussienne des mythes au sein des sociétés que l'on qualifie de traditionnelles. À l'heure de la modernité, aux yeux des chercheurs de terrain traquant des processus et des associations au sein du système-monde, les caractéristiques des histoires que les gens racontent dans leur vie quotidienne comme des mythes ne sont pas aussi importantes que leur sens situé des paysages sociaux. Lire des intrigues et les confronter ensuite à la réalité de l'investigation ethnographique qui façonne ses sites en suivant un récit contraignant est un mode intéressant et encore virtuellement inédit de recherche multistituée. Cependant, la lecture des intrigues faite par Peter Brooks⁷³ dans ses études de cas freudiennes de facture classique, façon innovante de renouveler le regard porté sur les relations sociales dans la société victorienne, suggère une manière d'utiliser les intrigues dans les récits et les histoires exhumés par l'ethnographie pour diversifier l'espace d'un objet d'étude au cours du travail de terrain⁷⁴.

S'il y a un domaine où cette technique est à présent en usage, c'est celui de la mémoire collective, qui connaît un regain d'intérêt parmi les anthropologues et autres chercheurs. Le récent ouvrage collectif de Jonathan Boyarin⁷⁵, qui propose de nouvelles cartographies de la mémoire, aborde les luttes sociales pour définir des visions alternatives de la réalité sociale. Les processus de remémoration et d'oubli produisent précisément ce genre de récits, intrigues et allégories qui menacent de reconfigurer de façon souvent troublante les interprétations (les mythes, en fait) qui servent l'ordre étatique et institutionnel. Dans cette perspective, ces récits et ces intrigues sont une source riche de connexions, d'associations et de relations, au moyen desquelles donner forme aux objets multistitués d'une recherche.

Suivre des vies : la biographie

Le récit de vie, l'une des méthodes de production de données ethnographiques particulièrement prisées ces dernières années, est un cas particulier de cette investigation sur les intrigues. Le récit de vie a été le sujet de nombreuses réflexions, mais son application pour projeter une enquête multistituée a rarement été examinée comme telle. Michael Fischer a produit l'une des rares discussions⁷⁶ sur les usages

73. P. Brooks, *Reading for the Plot: Design and Invention in Narrative*, New York, Knopf, 1984.

74. L. Nader, « Up the Anthropologist — Perspectives Gained From Studying Up », art. cit., p. 284-311.

75. J. Boyarin, « Space, Time, and the Politics of Memory », in J. Boyarin (ed.), *Remapping Memory: The Politics of TimeSpace*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1994, p. 1-24.

76. M. J. Fischer, « The Uses of Life Histories », *Anthropology and Humanism*, 16/1, 1991, p. 24-27.

71. E. Martin, *Flexible Bodies: Tracing Immunity in American Culture From the Days of Polio to the Age of Aids*, Boston, Beacon, 1994.

72. *Ibid.*, p. 91.

du récit de vie, et son travail avec Mehdi Abedi⁷⁷ est la mise en oeuvre partielle d'une stratégie développant une analyse plus systématique, généralisée à partir de l'histoire de vie d'un individu en particulier⁷⁸.

Les récits de vie révèlent des juxtapositions et des imbrications de contextes sociaux, rendus sensibles par la succession de récits d'expériences individuelles, qui pourraient être méconnues si l'on s'en tenait à l'analyse structurale de processus en tant que tels. Elles sont des guides potentiels pour décrire des « espaces ethnographiques » dessinés à l'intérieur des systèmes par des catégories qui auraient pu rendre ces espaces invisibles autrement. Ces espaces ne sont pas nécessairement subalternes, bien qu'ils soient plus clairement révélés par les récits de vies subalternes, mais ils sont configurés par des associations, inattendues ou inédites, entre des sites et des contextes sociaux, exprimées dans des récits de vie.

Suivre les conflits

Enfin, suivre les parties en conflit définit une autre façon de générer un terrain multiste dans une recherche ethnographique. Dans des sociétés de petite taille, la technique de l'étude de cas élargie a été en vigueur en anthropologie du droit. Dans les sphères publiques plus complexes des sociétés contemporaines, cette technique est un principe bien plus central et structurant de l'ethnographie multistue. Au-delà de l'anthropologie du droit, les problèmes controversés les plus notables dans la société contemporaine impliquent simultanément les sphères de la vie quotidienne, des institutions légales et des médias de masse. L'étude de ces problèmes nécessite ainsi un dispositif multistué, peut-être de façon plus évidente que pour les autres recherches mentionnées ci-dessus. Les recueils édités par Austin Sarat et Thomas Kearns⁷⁹ et le séminaire Amherst « Droit et société⁸⁰ » sont d'excellents exemples d'une enquête par nature multistue. L'étude par Fayre Ginsburg⁸¹ de la controverse autour de l'avortement dans une petite communauté et celle de

Jane Gaines⁸² traitant des conflits sur le statut légal des productions culturelles protégées par le droit d'auteur illustrent comment les thèmes de recherche ethnographique centrée sur la loi ou les médias se ramifient rapidement en des terrains d'investigation multiste.

L'ethnographie uniste stratégiquement située

Comme le montre l'étude désormais classique de Paul Willis⁸³ sur les garçons de la classe ouvrière anglaise à l'école, certaines ethnographies peuvent ne pas engager directement un contexte multistué, mais néanmoins s'y enraciner. Ce qui est différent de présupposer ou de reconstruire un contexte en forme de système-monde.

La reconnaissance de la dimension du système, au-delà du terrain particulier, est rarement assumée. Pourtant, ce qui se passe en ce lieu-ci où l'enquête est menée dépend souvent des implications réciproques avec ce qui se passe en d'autres lieux connexes, même si ces lieux échappent au cadre de l'ethnographie qui en résulte. Par exemple, l'intérêt de Willis pour les jeunes garçons à l'école, auxquels il limite son enquête ethnographique, est guidé par sa connaissance de ce qui leur arrive dans les ateliers à l'usine.

L'ethnographie stratégiquement située doit être élaborée comme un projet multiste en miniature et distinguée de l'ethnographie uniste qui examine les expériences de ses enquêtés à l'échelle locale comme subalternes par rapport à un système dominant, colonial ou capitaliste. Cette ethnographie stratégiquement située tente d'avoir une compréhension générale du système global, en termes ethnographiques. Elle n'est locale que de façon indirecte. Elle se situe dans un contexte ou dans un champ de façon tout à fait différente que ne le fait l'ethnographie uniste.

La prise en compte de cette version miniaturisée du projet multiste nous donne l'occasion d'interroger le type de savoirs locaux mis en évidence sur les sites de toute ethnographie multistue. Si la résistance et l'accommodement ne résument pas à eux seuls l'analyse de l'articulation entre des sujets locaux et des systèmes globaux, alors quoi? La question décisive est peut-être celle-ci : qu'est-ce qui, parmi les phénomènes explorés localement, sur ce site-ci, est emblématique ou analogue à des phénomènes identiques ou similaires formulés dans les idiomes propres à un autre site, plus ou moins étroitement connecté à ce site? Pour répondre à cette question, un travail de comparaison et de traduction s'impose, ainsi que le suivi à la trace, de site en site — ce qui est, comme il a déjà été dit, au fondement de la méthodologie de l'ethnographie multistue. Sur un site unique, le problème crucial renvoie à la restitution de la « conscience » du système, détractable

77. M. J. Fischer, M. Abedi, *Debating Muslims: Cultural Dialogues in Postmodernity and Tradition*, Madison, University of Wisconsin Press, 1990.

78. Voir aussi son récent travail sur les autobiographies de scientifiques comme documents suggérant des façons plus générales de matérialiser des formations riches et culturellement diverses au sein de l'histoire et des pratiques des différentes sciences: M. J. Fischer, « (Re)framing the Sciences and Their Signifiers (Language, Tropes, Autoethnographies): InterViewing for a Cultural Study of Science & Technology », in G. E. Marcus (ed.), *Techno-Scientific Imaginaries*, op. cit.

79. A. Sarat, T. R. Kearns (eds), *Law in Everyday Life*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1993.

80. Amherst Seminar, « Law and Ideology » (numéro spécial), *Law and Society Review*, 22/4, 1988.

81. F. D. Ginsburg, *Contested Lives: The Abortion Debate in an American Community*, Berkeley, University of California Press, 1989.

82. J. Gaines, *Contested Culture: The Image, the Voice, and the Law*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1991.

83. P. Willis, *Learning to Labour*, op. cit.

au quotidien dans les expériences et les actions des sujets. Il ne s'agit pas d'une prise de conscience, théorique et abstraite, de celles qu'un chercheur en sciences sociales pourrait rechercher, mais d'une expérience ressentie, partiellement explicitée, de l'existence d'autres sites et d'autres agents avec lesquels ces sujets ont des relations (tangibles ou non). Dans l'étude de Willis, il s'agit de voir dans quelle mesure les garçons manifestent dans leurs paroles un savoir en acte du système spécifique et de l'ensemble des relations dans lesquelles ils sont pris en tant que force de travail. Sur les sites plus segmentés et discontinus de l'étude d'Emily Martin⁸⁴, l'enjeu porte alors sur les conceptions profanes de l'« homme de la rue » comparées aux connaissances du système immunitaire dans les laboratoires et aux idées de flexibilité partagées dans les conseils d'administration. Dans mon étude des riches dynasties⁸⁵, il s'agit de voir comment la gestion abstraite de la richesse menée ailleurs pénètre subtilement les vies quotidiennes des familles les plus éminentes. Dans la vision du romancier Don DeLillo⁸⁶, c'est le fait d'atteindre le « bruit blanc » dans un contexte donné qui est le caractère distinctif des travaux d'exploration ethnographique, qu'ils soient multirisqués ou stratégiquement situés.

Par l'identification iconique sur un site d'un phénomène culturel qui se reproduit ailleurs, un certain nombre de discussions conceptuelles servent de guides pour explorer de façon ethnographique la « sensibilité » des sujets situés à l'égard de la dimension systémique. Les essais de Michael Taussig⁸⁷ qui s'articulent autour de la notion de « système nerveux » sont stimulants ici, tout comme l'est son enquête ancrée ethnographiquement sur la « faculté mimétique » chez Benjamin⁸⁸. La discussion par William Pietz⁸⁹ de la notion marxienne de fétichisme dans la théorie du capitalisme rend ce concept pertinent pour penser autrement les dimensions de « sensibilité » au système dans les pensées et les actions des sujets d'enquête prises au quotidien. Les études phénoménologiques de la conscience ethnographique — ment située chez des sujets dotés d'une personnalité double ou multiple dans des contextes de maniement de nouvelles techniques de communication électronique⁹⁰ ou d'héritage de grandes fortunes dans des familles dynastiques⁹¹ fournissent des indices pour l'enregistrement ethnographique d'une sensibilité multirisquée sur

un site particulier. La récente ethnographie d'Anna Tsing⁹² pourrait aussi être vue comme une retranscription hardie d'établir une nouvelle manière de voir le vaste recueil de riches matériaux provenant d'un travail de terrain en dehors des sentiers battus. Enfin, l'un des objectifs les plus forts de la publication annuelle des *Late Editions*⁹³ est d'exposer, sous différents thèmes, la diversité des sensibilités *in de siècle* ancrées dans différents sites, telles qu'elles sont mobilisées par les interlocuteurs dans la situation expérimentale de l'entretien ou dans la conversation, employée par les anthropologues et d'autres universitaires qui revisitent des sites explorés antérieurement.

La forme de savoir local la plus importante pour l'ethnographie multiste est celle où elle entre en écho avec elle-même en travaillant à sa propre cartographie. La mise en ordre des relations entre le local et le global est une forme de savoir local, saillante et omniprésente, qui doit être reconnue et découverte dans les idiomes de tout site contemporain, défini par ses relations au système-monde. Par cette identification cognitive de l'enquêteur avec les sujets situés sur le terrain, la réflexivité est définie avec une grande puissance comme une dimension de la méthode, qui sert à déplacer, à reformuler ou à recontextualiser le type de discussion méthodologique que nous avons eue plus haut. La discussion par Donna Haraway du positionnement est peut-être la formulation la plus éloquente de la signification de la réflexivité pour la recherche multirisquée. Dans les projets actuels de recherche multirisquée, oscillant entre des sphères d'activité publique et privée, entre des contextes dominants et subalternes, l'ethnographie est amenée à rencontrer des discours qui recourent les siens. Sur tout terrain contemporain, il y a toujours des autres, y compris ceux qui savent ou veulent savoir ce que l'ethnographie sait, quoique depuis une position différente, ou bien ceux qui veulent savoir ce que l'ethnographie veut savoir. De telles identifications, ambivalentes ou perçues, situent immédiatement l'ethnographie à l'intérieur du terrain qu'il est en train de cartographier et reconfigurent les discussions méthodologiques qui présupposent une perspective de surplomb ou « de nulle part ».

En pratique, l'ethnographie multirisquée est toujours conduite avec une conscience aiguë d'être au milieu du paysage (*scapes*) ; et à mesure que le paysage se transforme, en passant de site en site, l'identité de l'ethnographie appelle sa renégociation. C'est seulement dans l'écriture du texte ethnographique, comme effet d'un mode particulier de publication, que le privilège et l'autorité de l'anthropologue sont assumés sans ambiguïté — et ce même quand il y est rendu compte des identités changeantes de l'ethnographie sur son terrain multiste.

84. E. Martin, *Flexible Bodies*, op. cit.
85. G. E. Marcus, P. D. Hall, *Lives in Trust: The Fortunes of Dynastic Families in Late Twentieth Century America*, Boulder, Westview Press, 1992.
86. D. DeLillo, *White Noise*, New York, Penguin, 1984.
87. M. Taussig, *The Nervous System*, New York, Routledge, 1990.
88. M. Taussig, *Ministry and Liberty*, New York, Routledge, 1992.
89. W. Pietz, « Fetishism and Materialism: The Limits of Theory in Marx », in E. S. Apter, W. Pietz (eds), *Fetishism as Cultural Discourse*, Ithaca, Cornell University Press, 1993, p. 119-151.
90. S. Turkle, *The Second Self: Computers and the Human Spirit*, Londres, Granada, 1984.
91. G. E. Marcus, P. D. Hall, *Lives in Trust*, op. cit.

92. A. Tsing, *In the Realm of the Diamond Queen: Marginality in an Out-of-the-Way Place*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
93. G. E. Marcus (ed.), *Perilous Sites: Conversations on Culture, Politics and Nation: Cultural Studies for the End of the Century*, Lane Editions 1, Chicago, University of Chicago Press, 1993 ; voir aussi *Techno-Scientific Imaginaries*, op. cit., et *Connected*, op. cit.

La vertu de la discussion du positionnement par Haraway⁹⁴ est qu'elle plaide de façon convaincante pour l'objectivité (plutôt que pour un soi-disant subjectivisme) qui émerge d'une telle pratique, méthodique et scrupuleuse, de la réflexivité. Cependant, l'effacement de la traditionnelle auto-identification de l'ethnographe, inévitable dans la recherche multistituée, en faveur d'une pratique constamment mobile du repositionnement, faite de commutations entre affinités, affiliations et aliénations de l'ethnographe vis-à-vis des différents interactants sur différents sites, confère une signification sensiblement différente à l'expression «faire de la recherche».

L'ethnographe en activiste circonstrancié

Il est pertinent, en conclusion, de boucler la boucle et de ressaisir les problèmes méthodologiques ici développés sous la forme d'un ethos particulier de perception de soi, dont on fait couramment l'expérience dans l'ethnographie multistituée, en lien à l'expérience du positionnement. Les questions méthodologiques, conventionnelles en sciences sociales, du «comment faire» (*how-to*) semblent être profondément enracinées dans (ou confondues avec) le discours éthico-politique de l'identification de soi développée par l'ethnographe dans la recherche multistituée. La circulation entre les sites et les milieux sociaux confère un caractère d'activisme à ce genre d'investigation. Il ne s'agit pas (nécessairement) du rôle traditionnel de l'activiste revendiqué par l'universitaire de la gauche libérale⁹⁵. Autrement dit, cet activisme circonstrancié n'est pas subordonné à la revendication d'une affiliation à un mouvement social particulier, hors du monde universitaire, ni à la prétention d'appartenir à une avant-garde universitaire fantasmée par référence à un style d'écriture ou à une politique en cours dans une société ou une culture, à un moment donné de l'histoire. C'est plutôt un activisme spécifique, en prise sur le contexte, lié aux conditions mêmes de la pratique d'une recherche multistituée. C'est une mise en pratique du slogan féministe selon lequel ce qui est politique est personnel, mais dans ce cas la *persona* politique et la *persona* professionnelle sont synonymes et, à l'intérieur de cette dernière, ce qui était habituellement discursé de façon clinique relève du méthodologique.

Au cours d'une ethnographie multistituée, on se trouve pris dans toutes sortes d'engagements personnels qui se croisent et se contredisent. Ces conflits sont résolus, peut-être de façon ambivalente, non pas en se réfugiant derrière la posture détachée de l'anthropologue universitaire, mais en assumant une posture engagée d'ethnographe-activiste, qui renégocie ses identités de site en site à mesure qu'il en

apprend davantage sur telle ou telle partie du système-monde. Par exemple, dans son ouvrage *Flexible Bodies*⁹⁶, Emily Martin est benévole dans la lutte contre le sida sur un site, étudiante en médecine sur un autre, stagiaire en entreprise sur un troisième. Politiquement engagée, bien qu'elle n'en soit qu'au commencement de sa recherche, ethnographe bien qu'elle s'y consacre entièrement, l'identité qui confère une certaine unité à ses mouvements dans un espace aussi disjoint est celle d'activiste circonstrancié. Elle s'investit dans une pluralité de sites, et la politique et l'éthique du travail sur un site rejaillit sur tous les autres.

Sur certains sites, on pourra sembler coopérer, sur d'autres, on pourra paraître protester, modifiant les situations des sujets. Cette commutation des positions personnelles, en fonction de celle des sujets et des discours sur le terrain, engendre le sentiment de faire plus qu'une simple ethnographie. Elle donne l'impression d'être un activiste, se positionnant pour ou contre, même chez l'ethnographe qui se perçoit le plus clairement comme apolitique.

Finalement, les engagements circonstranciés qui naissent de la mobilité dans une ethnographie multistituée fournissent une sorte de substrat psychologique au sentiment rassurant «d'être là», propre à l'observation participante sur un terrain traditionnel unisite. L'ethnographe s'engage souvent comme un activiste au sens plein du terme, et étant donnée par le passé la préférence de l'anthropologie pour les sujets subalternes ou marginaux, il est souvent perçu comme le représentant d'une recherche traditionnelle en faveur de son «peuple». Les ethnographes engagés dans des espaces multistitués développent ainsi un sens émergent et circonstrancié de l'activisme et entretiennent des relations proches et personnelles avec des producteurs culturels (organisateur d'événements, artistes ou réalisateurs), qui eux-mêmes se déplacent entre différents sites d'activité. Mais ils maintiennent aussi un lien vital avec la pratique traditionnelle de l'observation participante et de l'ethnographie unisite dans leur effort de cartographie, péripatétique et translatrice, de nouveaux mondes.

94. D. Haraway, «Savoirs situés», art. cit.

95. [Il faut ici entendre «libérale» dans son sens états-unien.]

96. E. Martin, *Flexible Bodies*, op. cit.